

dire : « Mon glaive s'est enivré dans le ciel. »
Isa. xxxiv, 5.

6. Voilà les courtes et rapides observations que j'ai pu dicter selon la faible mesure de mon intelligence. Votre Béatitude, au reste, doit savoir qu'il ne faut pas laisser l'ennui se glisser dans ces sortes de discussions. Nous-même nous avons facilement pu nous tromper en quelque chose et manquer le mot qui eût résolu la question, comme nous avons montré que les autres l'ont fait. Il importe de s'imposer quelques fatigues pour la vérité, de familiariser son oreille avec une langue étrangère, plutôt que d'émettre là-dessus un jugement qui ne reposerait que sur l'imagination.

LETTRE XXI.

A DAMASE, SUR LES DEUX FILS.

Jérôme interprète sous forme de commentaire la parabole évangélique de l'enfant prodigue et de l'enfant soumis, rapportée dans saint Luc; c'est Damase qui l'en avait prié (1).

La question posée par votre Béatitude est devenue toute une discussion, et cette recherche nous a frayé la voie pour arriver à la réponse. Celui qui fait une sage interrogation recueillera l'honneur de cette sagesse même. — Quel est, me demandez-vous, copère dont il est parlé dans l'Evangelium?

(1) Encore un commentaire du Livre saint, sous la forme d'une lettre, mais celui-ci roule sur un sujet dont les applications morales sont à jamais inépuisables, qui ne cesse de parler à notre cœur. Qui ne désirerait savoir comment cette admirable parabole de l'enfant prodigue était interprétée dans les grands siècles et par les plus beaux génies du Christianisme?

viter strictissime dictavi. Ceterum sciat, Beatitudo tua, in istiusmodi disputationibus molestiam in legendo non debere subire; quia facile et nos potius nihil ementiri, quod ex una voce solveret questionem, sicut et ceteros fecisse monstravimus; sed magis concedat ob veritatem laborare paulisper, et peregrino autem accommodare sententiam, quam de aliena lingua fictam referre sermone.

EPISTOLA XXI.

AD DAMASUM DE DUOBUS FILIIS.

Evangelicam Parabolam, que est apud Lucam de Filio prodigo et filio frugi, in modum Commentarii rogatus ipse a Damaso, interpretatur.

1. Beatitudinis tuæ interrogatio, disputatio fuit; et sic quæsisse querendo viam est delisse quæsisse. Sapienter quippe interrogasti, sapientia reputabitur. Aliis quis est iste in Evangelio pater, qui duobus filiis substantiam dividit, *Luc. xv* qui duo filii qui major? quive minor? Quomodo minor acceptam substantiam cum meretricibus dissipat? Fame facta, a principe re-

gile, et qui partagea ses biens à ses deux fils? Et ces deux fils, qui sont-ils? qui l'aîné? qui le plus jeune? Comment celui-ci dissipe-t-il son patrimoine avec des femmes de mauvaise vie? Puis, la famine étant survenue, comment un des principaux habitants lui donne-t-il à garder les porreaux, et ce jeune homme en est-il réduit à manger du gland? Comment revient-il à son père, reçoit-il la robe et l'anneau, immole-t-on pour lui le veau gras? Quel est ce frère aîné, et comment, à son retour des champs, est-il jaloux de l'accueil fait à son frère? sans compter les autres questions qui naissent du récit évangélique. Vous ajoutez: Je sais que beaucoup ont émis là-dessus des opinions diverses, prétendant, par exemple, que ce frère aîné c'est le peuple juif, et que le second est la gentilité. Je me demande seulement de quelle façon on peut mettre ce langage dans la bouche du premier peuple: «Voilà tant d'années que je vous ai servi sans jamais transgresser vos préceptes, et vous ne m'avez pas une seule fois donné un chevreau, pour le manger avec mes amis;» et comment on a pu lui dire: «Mon fils, vous êtes toujours avec moi, et tout ce que j'ai vous appartient.» Si, comme vous le prétendez, la parabole doit s'entendre du juste et du pécheur, impossible d'attribuer au juste cette tristesse causée par le salut du prochain,

gionis præponitur porcis, siliquis comedit; ad patrem redit; accipit annulum et stolam; et immolatur ei vitulus saginatus? Quis sit major frater, et quomodo de agro veniens, susceptioni fratris invitatur? et cetera que in Evangelio plenius explicantur. Adhis insuper: Scio multos in hac lectione diversa dixisse, et fratrem majorem, Judeum, minorem existimasse Gentilem populum. Sed quero, quomodo Judæico populo possit dari: «Ecce tibi annis servivi tibi, et nunquam mandatum tuum præterii, et nunquam delististi mihi hædum, ut cum amiciis meis epularer.» Et illud: «Fili, tu semper mecum es, et omnia mea tua sunt.» Si autem, ut ais, de justo et peccatore voluerimus esse parabolam, justo non poterit convenire ut de salute alterius et maxime fratris contristetur. Si enim invidia diaboli mors introivit in orbem terrarum, et imitantur eum qui sunt ex parte ejus, nunquid persone justi tam immanis invidia poterit coaptari, ut foris steterit, et clementissimo patri rigidus obtulerit; solusque livore cruciatus, lætitia domus interesse noluerit?

2. Itaque sicut in cæteris parabolis, que non sunt a

et surtout d'un frère. Puisque la mort est entrée dans l'univers par l'envie du diable, et que ceux qui tiennent son parti sont ses imitateurs, le moyen de faire accorder avec le caractère du juste cette implacable jalousie qui le ferait rester dehors et lutter avec rigidité contre l'admirable clémence du père, refuser de se mêler à la joie de la famille et se livrer seul à la plus noire jalousie?

2. Aussi, de même que dans les autres paraboles que le Seigneur lui-même n'a pas expliquées, nous avons coutume d'en rechercher la cause et le but; de même devons-nous en cette circonstance nous demander pourquoi le Seigneur a prononcé de telles paroles, et quelle est l'interrogation à laquelle cette similitude sert de réponse. Les Scribes et les Pharisiens disaient en murmurant: «Pour quelle raison celui-ci reçoit-il les pécheurs et mange-t-il avec eux?» *Luc. xv*, 2. Il venait d'être dit: «Là se trouvaient des publicains et des pécheurs qui s'approchaient de lui, poussés par le désir de l'entendre.» La cause de l'envie qui le poursuivait c'est que le Seigneur ne craignait pas de s'entretenir et de manger avec ceux que condamnaient les préceptes de la loi. C'est Luc qui parle de la sorte; et voici comment s'exprime Matthieu: «Comme Jésus était à table dans une maison, voilà que beaucoup de pécheurs et de publicains, s'étant rendus, s'assirent avec lui et avec ses disciples.»

Salvatore diserte, quam ob causam dicitur sint, solemus inquirere; ita et in hac facere debemus, quare Dominus in istiusmodi verba proruperit; et ob quam interrogationem, responsioni similitudine prolata sit. Scribæ et Pharisei murrabant, dicentes: «Quare hic peccatores recipit, et vescitur cum eis?» *Luc. xv*, 2. Superior quippe sermo præmiserat: «Erant autem accedentes ad eum publicani et peccatores,» volentes audire eum. Itaque hæc omnis invidia, cur quos Legis præcepta damnarent, eorum confabulationem atque convivium Dominus non vitaret. Et hæc Lucas, Cæterum Matthæus ita loquitur: «Cum autem discerneret recumbentem cum Jesus, et cum discipulis ejus,» *Matth. ix*, 20. Quod videntes Pharisei, dicebant discipulis ejus: «Quare cum peccatoribus et publicanis manducavit magister vester? Qui audiens dixit: Non necesse habet sani medicum, sed male habentes. Entes autem discite quid sit, misericordiam volo, et non sacrificium; non enim veni vocare justos, sed peccatores.» Marcus quoque in eadem verba consentit. Igitur, ut diximus,

Matth. ix, 20. Ce que voyant, les Pharisiens disaient à ces derniers: «Pourquoi votre maître mange-t-il avec les pécheurs et les publicains? Et lui, les ayant entendus, leur dit: Ce ne sont pas les bien portants qui ont besoin du médecin, ce sont les malades. Allez, sachez ce qui est, je veux la miséricorde, et non le sacrifice; car je suis venu appeler non les justes, mais les pécheurs.» Marc répète à peu près les mêmes choses. Donc, comme nous l'avons dit, toute la question portait sur la loi. Gardienne implacable de la justice, la loi ne connaissait pas la clémence; et quiconque avait commis l'adultère, l'homicide, le vol, une prévarication mortelle, en un mot, ne pouvait être délivré par aucun acte de pénitence; point de pardon. Il fallait rendre œil pour œil, dent pour dent, âme pour âme. *Exod. xxi*. «Tous s'étaient donc écartés du droit chemin, tous s'étaient rendus inutiles; il n'y en avait plus qui fit le bien, il n'y en avait plus un seul.» *Psal. xiii*, 3. «Mais où le péché avait abondé, a surabondé la grâce.» *Rom. iii*, 20. De plus, «Dieu a envoyé son Fils, formé d'une femme.» *Galat. iv*, 4; et celui-ci, «renversant le mur de séparation, de deux choses en a fait une;» *Ephes. ii*, 2; il a tempéré par la grâce de l'Évangile l'austérité de la loi. Voilà pourquoi Paul écrit aux Églises: «Grâce à vous et paix, de la part de Dieu notre Père, et de notre Seigneur Jésus-Christ.» *Rom. i*,

omnis ex Lege quæstio nascebat. Lex quippe justitiae teaux, clementiam non habebat; sed quicunque adulter, homicida, fraudator, et ut breviter dicam, mortali crimine tenebatur, nulla venia penitentie laxabatur a crimine, oculum pro oculo, dentem pro dente, animam pro anima jubebatur exolvere. *Exod. xxi*. Omnes itaque declinaverant, simul inutilis facti erant; non erat qui faceret bonum, non erat usque ad nomen. *Psal. xiii*, 3. «Ubi autem abundavit peccatum, superabundavit et gratia.» *Rom. iii*, 20. Et: «Missi Deus filium suum factum ex muliere,» *Gal. iv*, 4, qui, destructo medio pariete, fecit utraque unum. *Ephes. ii*, 2, et austeritatem Legis Evangelii gratia temperavit. Unde et Paulus ad Ecclesiam scribens: «Gratia vobis, inquit, et pax a Deo Patre nostro, et Domino Jesu Christo,» *Rom. i*, 7: gratia que non ex merito tribuitur, sed ex domine concessa est. Pax vero que reconciliat Deo sumus, habentes propitiorem Dominum nostrum Jesum Christum, qui donavit nobis delicta nostra; et delevit chirographum mortis, quod erat contra nos, affigens illud cruci: et principatus et potestates fecit os-

7. Or la grâce n'est pas une récompense du mérite, elle est un pur don. La paix est celle par laquelle nous avons été réconciliés avec Dieu, ayant pour propitiateur notre Seigneur Jésus-Christ, qui nous a pardonné nos iniquités, qui a effacé le décret de mort lancé contre nous, en le clouant à la croix, qui des principautés et des puissances a fait un objet de dérision, les attachant à son triomphe sur le bois. Est-il une clémence supérieure à celle du Fils de Dieu daignant naître le fils de l'homme, subissant les dégoûts des dix mois, attendant l'heure de sa naissance, se laissant envelopper de langes, obéissant à ses parents, suivant toutes les phases de l'adolescence ? Après avoir supporté les cris outragants, les soufflets et les verges, il a voulu de plus encourir pour nous la malédiction de la croix, afin de nous délivrer de la malédiction de la loi, obéissant à son Père jusqu'à la mort ; réalisant de la sorte ce qu'il avait auparavant demandé comme médiateur : « Père, je veux qu'ils soient en nous comme vous et moi ne sommes qu'un. » *Joan. xvii, 22*. Etant donc venu dans le but d'accomplir victorieusement par son ineffable miséricorde ce qui n'était pas possible à la loi, qui ne justifiait personne, il excitait à la pénitence les publicains et les pécheurs, il désirait même manger avec eux, pour avoir l'occasion de les instruire à table. Quoique lira les évangiles avec une attention sou-

tentui, triumphans eas in ligno. Quæ autem major potest esse clementia, quam ut Filius Dei, hominis Filius nasceretur? decem mensium fastidia sustineret? partus expectaret adventum? involveretur pannis? subiceretur parentibus? per singulas adolere ætates? Et post contumelias vocum, alapas et flagella, crucis quoque pro nobis fieret maledictum, ut nos a maledicto legis absolveret, Patri factus obediens usque ad mortem; et id opere completet, quod ante ex persona mediatoris fuerat deprecatus, dicens: « Pater, volo ut quomodo ego et tu unum (al. idem) sumus, ita et isti in nobis unum sint. » *Joan. xvii, 22*. Ergo quis ad hoc venerat, ut quod erat impossibile Legi, quia nemo esse justificabatur, ineffabili misericordia vinceret, publicanos et peccatores ad penitentiam provocabat, convivium quoque eorum expetens, ut in convivio docerentur: sicut manifestum esse poterit ex illi Evangelia sollicita mente perlegerit, quomodo et cibus ejus et potas, et desambatio, et universa que gessit in corpore, saltem hominum procurarint. Hoc videntes Scribæ et Pharisei, adversus Legem cum facere dice-

tenne pourra se convaincre que tout en lui, durant sa vie corporelle, jusqu'à ses repas et ses courses, avait pour objet le salut du genre humain. Les Pharisiens et les Scribes, à cette vue, l'accusaient d'agir contrairement à la loi. « Voilà un homme aimant la table et le vin, disaient-ils, un ami des publicains et des pécheurs. » *Math. xi, 19*. Nagnère ils lui reprochaient d'opérer des guérisons le jour du sabbat. Pour repousser une telle accusation en l'opposant à la clémence, le Seigneur proposa trois paraboles. La première est celle des quatre-vingt-dix-neuf brebis laissées sur la montagne, et de la brebis perdue rapportée sur les épaules du pasteur. La deuxième est celle de la drachme que la femme cherche avec tant de soin après avoir allumé sa lampe, et qu'elle retrouve avec tant de bonheur, puisqu'elle appelle ses voisins à partager sa joie : « Félicitez-moi, parce que j'ai retrouvé la drachme que j'avais perdue. » *Luc. xv, 9*. La troisième parabole est celle des deux fils, et c'est celle-là que vous m'avez ordonné de discuter en peu de mots.

3. Nous n'avons pas à discuter ici de la brebis et de la drachme, bien que tout cela tende au même but. Qu'il nous suffise de dire que ces deux paraboles nous sont proposées pour nous apprendre que la joie des anges quand un pécheur se convertit, et celle des femmes voisines quand la drachme est retrouvée, montrent de

bant: « Ecce homo vorax et vini potator, amicus publicanorum et peccatorum. » *Math. xi, 19*. Nam ante reprehenderant quare curaret in sabbatis. Dominus ergo, ut hanc eorum accusationem elementis ratione superaret, tres parabolas proposuit: « quibus una est, nonaginta novem ovium in montibus relictarum, et unius perditæ, que pastoris humeris est reventa; alia drachmæ, quam mulier occasione lampæ perquisivit, et inventa ea, vicinis ad Institutum convocavit, dicens: « Congratulamini mihi, quia inventi drachmam quam perdidimus. » *Luc. xv, 9*. Tertia vero duorum filiorum, de qua, ut disputarem pauca, justissimi.

3. Et de ove quidem, ac drachmæ, licet ad unum pertineant intellectum, non est istius temporis disputatio; hoc tantum dirisse sufficiat, ob id has parabolas esse propositas, ut quomodo ibi in inventione pecoris et drachmæ lætitia esse Angulorum, et circa mentium vicinarum; sic in publicanorum peccatorumque penitentia, omnium debere esse lætitiarum, quibus non est necessaria penitentia. Unde vehementer admirror, Tertullianum in eo libro quem de Peditis adversum penitentiam scripsit, et sententiam veterem nova opinione dissolvit, hoc voluisse sentire, quod Publicani et peccatores qui cum Domino vescebantur, Ethnicis fuerint, dicente Scriptura: « Non erit vestigial pendens ex Israel; » *Deut. xxiii, 18, secundum LXX*; quasi vero et Mattheus, non ex Gremissione fuerit Publicanus, et ille qui cum Phariseo in Templo orans, oculos ad cælum non audebat erigere, non ex Israel fuerit Publicanus; aut non Lucæ memoret: « Et omnis populus audiens, et Publicani Justificaverunt Deum, baptizati Joannis; » *Luc. vii, 29*; aut omnium credibile possit videri Ethnicum Tempulum ingressum, aut Dominum cum Ethnicis labuisse convivium, cum id maxime exeret ne Legem advere videretur; et primum venerit ad oves perditas domus Israel; Chananæ quoque deprecanti pro salute filie, responderit: « Non oportet tollere panem filiorum, et dare eum canibus; » et alibi discipulis præcepit: « In viam gentium ne abieritis, et in civitates Samaritanorum ne intraveritis. » *Math. x, 3*. Ex quibus omnibus edocemur, in Publicanis, non tam Gentilium quam

quelle façon, quand font pénitence les publicains et les pécheurs, doivent se réjouir ceux qui n'ont pas besoin de faire pénitence. Aussi suis-je vivement surpris que Tertullien, dans ce livre qu'il a composé sur la pudeur et contre la possibilité de la conversion, substituant à l'ancienne doctrine une opinion nouvelle, se soit permis d'avancer que les publicains et les pécheurs qui mangeaient avec le divin Maître, étaient des Gentils; et cela, d'après ce texte des Septante : « Il n'y aura pas d'impôt passant par les mains d'Israël. » *Deut. xxiii, 18*. Est-ce que Matthieu n'était pas un circoncis, quoiqu'il fût publicain? Ne Tétait-il pas de même celui qui priait dans le temple en même temps que le pharisien, n'osait pas lever les yeux vers le ciel; ce publicain n'était-il pas israélite? Luc n'a-t-il pas écrit : « Et tout le peuple, entendant cette parole, et les publicains rendirent gloire à Dieu, après avoir reçu le baptême de Jean? » *Luc. vii, 29*. Quelqu'un peut-il penser qu'un idolâtre soit entré dans le temple, ou que le Seigneur ait accepté des Gentils pour convives, alors qu'il prenait tant de précautions pour ne point paraître détruire la loi, et qu'il était d'abord venu vers les brebis perdues de la maison d'Israël; lui qui répondit à la Chananéenne qui lui demandait la vie de sa fille : « Il ne faut pas prendre le pain des enfants pour le donner aux chiens; » lui qui donnait cet ordre à ses dis-

ciples : « N'allez pas dans la voie des Gentils, et n'entrez pas dans les villes des Samaritains. » *Math. x, 3*. Tout cela nous montre que les publicains peuvent représenter ici, non-seulement les infidèles, mais en général tous les pécheurs, Juifs ou Gentils sans distinction. Quant à celui qui soutenait une pareille doctrine, mise en avant par des femmes insensées dont il avait épousé les blasphèmes, c'est en vain que, pour ôter aux chrétiens la possibilité de se relever par la pénitence, il a prétendu que les publicains n'étaient pas des juifs, et que dès lors il fallait entendre par ce nom la gentilité même. Maintenant, pour ne pas prolonger ce discours, je citerai d'abord les expressions mêmes de l'Évangile; et puis, sous forme de commentaire, je dirai sur chacune ce qui me semblera devoir être dit.

1. « Un homme avait deux fils. » *Luc. xv, 11*. Que Dieu daigne s'appeler homme, nous le voyons par plusieurs témoignages, celui-ci par exemple : « Le témoignage de deux hommes est vrai. Je me rends témoignage, ainsi que le Père qui m'a envoyé. » *Joan. x, 17, 18*. Dans une autre parabole il est appelé pasteur, dans une autre encore, père de famille; ailleurs il affirme une vigne, plus loin il invite à des noces; sous diverses figures, il se propose toujours le même but, de rabaisser l'orgueil des Juifs, et de consacrer la pénitence de tous les pécheurs quels qu'ils soient, Gentils comme Israélites. S'il parle

generaliter omnium peccatorum, id est, qui erant et de Gentibus, et de Judæis, accipi posse personam, ille autem qui (al. quis) juxta insanas et blasphemias filias suas, id dogmatis defendebat, quo Christianos nollet recipere penitentibus, frustra argumentatus est Publicanos Judæos non fuisse, ut in persona eorum Gentilium tantum populus possit intelligi. Itaque ne longum faciam, ipsa Evangelii verba proponam; et in modum commentarii, quid mihi videatur, ad singula quoque subnectam.

1. « Homo quidam habebat duos filios. » *Luc. xv, 11*. Hominem Deum dici, nullis testimoniis approbatur, ut ibi : « Duorum hominum testimonium verum est. Ego de me testimonium dico, et Pater qui me misit. » *Joan. x, 17, 18*. In alia parabola Pastor, in alia pater familias nuncupatur, in alia vineam locat, in alia invitât ad nuptias, et diversis similitudinibus rem significat eandem, ut Judoorum, sive Gentilium, sive Israelitarum penitentiam probet. Quod autem ait, duos filios, omnes pene Scripturæ de duorum vocatione populorum plenæ sunt sacramenta.

ici de deux fils, c'est que les divines Ecritures retentissent partout de la mystérieuse vocation de deux peuples.

5. « Et le plus jeune dit à son père : Père, donnez-moi la part qui me revient dans l'héritage. » Cet héritage ou cette substance, selon la force du texte sacré, vient entièrement de Dieu, la vie, l'intelligence, la pensée, la parole. Voilà des biens que Dieu donne également à tous, d'après cette sentence de l'Évangile. « Il était la vraie lumière, qui illumine tout homme venant en ce monde. » *Joan.* 1, 9. Voilà l'œil droit qui doit être exempt de scandale; voilà le flambeau du corps; voilà le talent qu'il ne faut pas envelopper et garder dans l'ombre, c'est-à-dire laisser dans la mollesse et l'inaction; qu'il ne faut pas non plus enfouir dans la terre, laisser flétrir par par des pensées basses et rampantes.

6. « Il leur partagea ses biens. » Le mot grec est plus expressif : « Il leur partagea la vie. » Cela revient à dire : Il leur donna le libre arbitre, la possession de leur propre volonté; de telle sorte que chacun vécut, non comme un instrument passif sous la main de Dieu, mais comme un serviteur libre, non sous le joug de la nécessité, mais dans une soumission volontaire; et cela devait nous distinguer des autres animaux, qu'il nous fut accordé de faire ce que nous voudrions, à l'exemple de Dieu même. De

5. « Et dixit illi adolescentior : Pater, da mihi portionem substantiarum, quæ me contingit. » Substantia Dei est, omne quod vivimus, sapimus, cogitamus, in verba prorumpimus. Hæc Deus æqualiter universis et in commune largitus est, Evangelista dicens : « Erat lux vera, que illumina omnem hominem venientem in hunc mundum. » *Joan.* 1, 9. Iste est dexter oculus, qui a scandalis observandus est; hæc lucerna corporis : hoc talentum quod non est in sudario colligandum, id est, delicate otiosaque tractandum, nec in terra defodiendum, terrenis scilicet cogitationibus observandum.

6. « Qui divisit eis substantiam. » Significantius in Græco legitur διένεικε τὸν πλοῦτον, id est, dedit eis liberum arbitrium, dedit mentis propriam libertatem, et ut viveret unusquisque non ex imperio Dei sed obsequio suo, id est, non ex necessitate, sed ex voluntate, ut virtus haberet locum, ut a cæteris animantibus distaretur, dum ad exemplum Dei, permissum est nobis facere quod velimus. Unde et in peccatoribus æquum iudicium, et in sanctos et iustum præmium retribuatur (al. *retrinetur*).

la le jugement équitable qui frappera les pecheurs, et la juste récompense que recevront les justes et les saints.

7. *Comment nous demeurons avec Dieu, comment nous nous éloignons de lui.* — « Et peu de jours après, ayant tout réuni, le plus jeune des enfants partit pour une région lointaine. » Si Dieu tient le ciel et la terre dans le creux de sa main; si Jérémie a pu dire : « C'est un Dieu qui est proche, et non un Dieu éloigné; » *Jerem.* xxii, 23; si nous voyons d'après David qu'il n'est pas de lieu privé de sa présence, comment cet enfant est-il parti pour un pays étranger et s'est-il éloigné de son père? Sachons bien que ce n'est point par l'espace, mais par le sentiment, que nous sommes unis avec Dieu ou que nous en sommes séparés. De même qu'il dit à ses disciples : « Voilà que je suis avec vous tous les jours jusqu'à la consommation des siècles; » *Matth.* xxviii, 20; de même il dit à ceux qui se sont exaltés dans leurs propres pensées et qui n'ont pas mérité d'être avec le Seigneur : « Éloignez-vous de moi; je ne vous connais point, ouvriers d'iniquité. » *Ibid.* vii, 23.

8. « Le plus jeune donc s'éloigna de son père, emportant tous ses biens, et partit pour une contrée lointaine. » Cain, ayant fui la présence du Seigneur, habita dans la terre de *Naid*, ce qui signifie fluctuation. Quiconque se retire de

7. — Quomodo sumus cum Deo, vel ab eo discidimus. — « Et non post multos dies, collectis omnibus, adolescentior filius peregre profectus est in regionem longinquam. » Si Deus eorum tenet palmo, et terram pugillo; et Jeremias dicit : « Deus appropinquans, et non Deus de longinquo; » *Jerem.* xxiii, 23; per David quoque, quia nullus absque eo locus sui, prædicatur; quomodo filius peregre profectus, et a patre discedit? Sciendum igitur, non locorum spatium sed affectum, aut esse non cum Deo, aut ab eo discidere. Quomodo enim ad discipulos loquitur : « Ecce ego vobiscum sum omnibus diebus, usque ad consummationem sæculi; » *Matth.* xxviii, 20; ita ad eos qui sui jactantiam præferunt, et esse cum Domino non merentur, dicit : « Discedit a me, non novi vos, qui operamini iniquitatem. » *Ibid.* vii, 23.

8. « Necessit ergo junior filius cum universa substantia a patre, et peregre profectus est. » Et Cain egressus a facie Domini habitavit in terra *Naid*, quod interpretatur *fluctuatio*. Quiconque a Deo recedit, statim sæculi fluctibus quaeritur et moventur pedes ejus. Nam postquam moti sunt homines ab oriente, et a vero lo-

Dieu, est aussitôt hallowé par les flots du siècle, et ses pieds n'ont plus de stabilité. Après que les hommes se furent retirés de l'Orient et qu'ils eurent perdu la vraie lumière, ils élevèrent contre Dieu la tour de leur impiété. C'est alors qu'ils inventèrent d'orgueilleuses doctrines, voulant scruter les profondeurs mêmes du ciel par une enriostie sacrilège. Et ce lieu fut appelé *Babel*, ce qui signifie confusion.

9. « Et là il dissipa ses biens, en vivant dans la luxure. » La luxure est ennemie de Dieu, ennemie de la vertu; elle anéantit l'héritage du père. Noyant le présent dans la volupté, elle ne permet pas de songer à la pauvreté future.

10. « Quand il eut tout consumé, une grande famine éclata dans cette région. » Il avait reçu du père tous les biens, pour qu'il eût le pouvoir de connaître les choses invisibles de Dieu par le spectacle des choses visibles, de contempler la beauté du Créateur dans celle des créatures. Mais, retenant la vérité captive dans l'injustice, rendant aux idoles le culte qu'il devait à Dieu, il consuma tous les biens de la nature; et, tout étant consumé, il commença à ressentir la faim, la faim des vertus, dont il avait abandonné la source. « Une grande famine éclata dans cette région. » Tout lieu que nous habitons loin de notre père, est un séjour habité par la faim, le dénûment et l'indigence. C'est bien la région de la faim, dans la signification la plus

terrible de ce mot, que celle dont il est dit par le prophète : « Vous qui habitez dans la région des ombres de la mort, la lumière brillera sur vous. » *Isa.* ix, 2. Il est une autre région, que nous devons posséder si nous vivons avec un cœur exempt de souillures, après laquelle soupire le saint roi, David quand il parle de la sorte : « Je compte voir les biens du Seigneur dans la terre des vivants. » *Psal.* xxvii, 13.

11. « Et lui-même éprouva la faim, et il alla s'attacher à l'un des principaux habitants de cette contrée. » Ayant abandonné celui qui le nourrissait, qui dès sa première demande l'avait mis en possession de tous ses biens, il s'attacha au prince de ce monde, au diable, qui règne sur les ténèbres; celui que l'Écriture appelle tantôt l'homme ennemi, tantôt le juge d'iniquité, puis aussi le dragon, satan, le marteau, l'oiseau des montagnes, Belial, le lion rugissant, Léviathan, Thaninim, Behemoth, et de beaucoup d'autres noms. En disant, « à l'un des princes, » elle nous fait entendre qu'ils sont plusieurs, qui volent dans l'air, et qui par le trompeur appât de tant de vices, réduisent en servitude le genre humain.

12. « Qui l'envoya à sa compagne, pour y paître les pourceaux. » Le pourceau est un animal immonde, qui se plat dans la fange et les ordures. Telle est la torpé des démons : au moyen des idoles fabriquées de main d'homme,

qua dicitur per Prophetam : « Qui habitatis in regione umbræ mortis, lux fulgebit super vos. » *Isa.* ix, 2. Alia contra est alia regio, quam possessuri sumus mundo corde statim puro viventes, quam sanctus David desiderat, dicens : « Creto videre bona Domini in terra viventium. » *Psal.* xxvii, 13.

11. « Et ipse crepit egressus, et abiit, et conjunxit se uni de principibus regionis illius, » Deserto nutricia, qui ad primam vocem bona ei fuerat cuncta largitus, junxit se principi hujus mundi, id est, diabolo, rectori tenebrarum. Quem nunc inimicum hominem, nunc judicem iniquitatis, nunc draconem, nunc Satan, nunc mallem, nunc perdicem, nunc Belial, nunc rugientem leonem, nunc Leviathan, nunc Thaninim, nunc Behemoth, et multis aliis vocabulis Scriptura cognominat. Quod autem ait, « uni de principibus, » plures esse intelligendum est, qui per istum volent acrem, et diversorum fraude victorum, genus hominum suæ subjiciant servituti.

12. « Qui misit illum in agrum suum, ut pasceret porcos. » Porcus animal immundum est, quod cæno et

mine recesserunt, tunc adversus Deum impietatis suæ ædificaverunt turrim; tunc dogmatum superbias confixerunt, volentes curiositate non licita in ipsius cœli alta penetrare. Et vocatus est locus ille *Babel*, id est, *confusio*.

9. « Et ibi dissipavit substantiam suam, vivens luxuriose. » Luxuria inimica Deo, inimica virtutibus, perdit omnem substantiam patris; et ad presens voluptate delinens, futuram non sinit cogitare pauper-tatem.

10. « Cumque consumpisset omnia, facta est fames valida per regionem illam. » Acceperat a patre facultates, ut invisibilia ejus per ea que erant visibilia cognosceret, et ex pulchritudine creaturarum consequenter intelligeret Creatorem. Qui veritatem in injustitia detinens et pro Deo idola colens, nature bona universa consumpsit; et consumptis omnibus crepit egressus virtutibus, derelicto fonte virtutum. « Facta est fames valida per regionem illam. » Omnis locus quem patre incolimus absente, famis, penurie et egestatis est. Fames autem τὸν ἐπιπείσο; valide hæc est regio, de

elle se repait du sang des animaux immolés sur les autels (1), et puis enfin elle se rassasia des victimes humaines, comme d'une proie exquise et recherchée. Il l'envoya donc dans sa maison des champs, il en fit son esclave, l'obligeant à paître les pourceaux, à lui sacrifier son âme.

13. « Et il eût désiré remplir son ventre des glands destinés aux pourceaux; et personne ne lui en donnait. » A ce sujet, voici les reproches adressés à Jérusalem et que nous lisons dans Ezéchiel : « En toi s'est produite une perversité qui dépasse celle des femmes dont les fornications ont précédé et suivi les tiennes; car tu donnais le prix de l'ignominie, et tu ne le recevais pas. » *Ezech.* xvi, 34. C'est ce que nous voyons s'accomplir dans le prodige. Il a perdu ses biens dans la région de ce prince; après les avoir perdus, il est mis à la garde des pourceaux, et la faim le dévore. L'aliment des démons, c'est l'ivresse, la luxure, la fornication, tous les vices. Ces choses flattent, entraînent, enivrent les sens par la volupté; dès qu'elles se montrent, elles exercent leur attrait. Le jeune voluptueux ne pouvait s'en rassasier, parce que le plaisir irrite sans cesse la faim dont il est l'objet; il passe, et ne rassasie pas. Quand une fois satané a trompé quelqu'un par ses artifices et l'a soumis à son joug, il ne s'occupe plus de satisfaire les passions

(1) Nul doute que cela ne doive être entendu dans un sens métaphorique et spirituel. La pensée qu'exprime ici saint Jérôme, il la trouve l'année dans Origène et Tertullien. Il est possible qu'elle fut alors enveloppée de quelque matérialisme idolâtrique; elle en était pleinement dégagée dans l'esprit de notre saint docteur, comme dans celui de saint Grégoire de Naziance, son maître, qui l'exprime également.

sordibus delectatur. Talis est demonum multitudo, quæ per idola manufacta, errore pendunt et victimis pascat; et novissime saginatore quadam hostia, ipsius hominis morte saturatur. Misit ergo eum in possessionem suam, id est, suum effect esse famulum, ut pasceret porcos, immolans et animam suam.

13. « Et cupiebat implere ventrem suum de siliquis porcorum; et nemo illi dabat. » Id quod in Ezehiæ cum interpretatione dicitur ad Jerusalem: « Et factum est in te peccatum ultra mulieres que ante fornicationem tuam, et post te sunt fornicatæ, in eo quod delistis mercedem, et mercedem tibi non sunt date. » *Ezech.* xvi, 34, videmus in filio minore completum. Substantiam suam in regione principis perdidit; et post perditas facultates, missus ad porcos, egestate contulit. Demorum curis est ebrietas, luxuria, fornicatio, et universa vitia. Hæc blanda sunt et lasciva, et sensus voluptate demulcent; statimque ut apparerint, ad usum sui provocant. Quibus ideo luxuriosus adolescens non poterat saturari, qui semper voluptas famem sui habet, et transacta non satiat; et Satanas, cum aliquem sua arte

de son esclave, sachant qu'il est déjà mort: ainsi voyons-nous beaucoup d'idolâtres n'ayant plus de pain et consumés par la famine. Ce sont ceux en qui s'accomplit la parole du prophète: « A toute courtisane est donné le prix de son déshonneur; pour toi, tu payais ceux qui te perdaient, et tu n'en recevais pas de récompense. » *Ezech.* xvi, 33. Les glands dont il s'agit sont susceptibles d'une autre interprétation. Les démons trouvent encore leur aliment dans les chants des poètes, la sagesse du siècle, la pompe affectée du discours. Ces choses aussi flattent et séduisent les hommes; en captivant les oreilles par la douce mélodie des sons, elles pénètrent dans l'intérieur de l'âme et vont jusque-là river nos fers. Et cependant, lorsque nous en avons fait une profonde et fatigante étude, elles ne nous laissent rien qu'un vain bruit, un cliquetis de paroles: la point de vérité qui rassasie, point de justice qui restaure. Ceux qui les cultivent avec amour demeurent dans la faim de la vérité, dans le dénuement de la vertu. Cette sagesse mondaine nous est représentée dans le Deutéronome sous la figure d'une femme captive: Dieu défend aux Israélites de l'épouser; ce n'est qu'après avoir rasé sa tête, coupé ses ongles, purifié son corps, que le vainqueur peut la prendre pour épouse. Si nous nous en tenons au sens littéral,

deceperit, et proprium ei imposuerit jugum, ultra ad abundantiam vitiorum non procurat, sciens esse jam mortuum, sicuti multos idololatrias videmus panis miseria et egestate confectos. Hi sunt in quibus propheticus sermo completur: « Omnibus meretricibus dantur mercedes; tu autem dedisti mercedes omnibus amatoribus tuis, et non accepisti mercedem. » *Ezech.* xvi, 33. Possimus autem et aliter siliquis interpretari. Demorum cibum est carmina Poetarum, secularis sapientia, Rhetoricorum pompa verborum. Hæc sua omnes suavitate delectant; et, dum aures versibus dulci modulationis currentibus capiunt, animam quoque penetrant et pectoris interiora devincunt. Verum, ubi cum summo studio fuerint se labore perfecta, nihil aliud nisi inani sonum et sermonum strepitum suis lectoribus tribuunt: NULLA IN MATERIAS VERITATIS, nulla relectio justitiam reperit. Stultissimi erant in fame veri, et virtutum penuria perseverant. Hujus sapientia typus, et in Deuteronomio sub mulieris captivæ figura describitur: de qua divinus vox præcipit, ut si Israelitis eam habere voluerit uxorem, calvitium ei faciat, ungues præsecet,

n'est-ce pas ridicule? Nous obéissons à cette prescription lorsque, en lisant les philosophes, en mettant la main sur les livres où cette sagesse est exposée, si nous y trouvons quelque chose d'utile, nous le faisons servir à nos enseignements, après avoir retranché tout le superflu, ce qui regarde le culte des idoles, les passions, l'amour des choses terrestres: c'est là retrancher impitoyablement avec le fer la chevelure et les ongles. Aussi l'Apôtre défend-il à qui que ce soit de prendre son repas dans un temple idolâtrique: « Prenez garde, dit-il, qu'une telle liberté ne devienne un scandale pour les infirmes. Si quelqu'un voit celui qui possède la science manger dans un tel lieu, sa conscience, faible comme elle est, ne sera-t-elle pas entraînée à manger des viandes immolées aux idoles? et le frère ignorant ne trouvera-t-il pas sa perte dans votre science, lui pour qui le Christ est mort? » *I Cor.* viii, 9-11. Ne semble-t-il pas vous dire en d'autres termes: Ne lisez pas les philosophes, les orateurs, les poètes: ou du moins ne vous arrêtez pas à cette lecture? Ne nous flattons pas dans la pensée que nous ne croyons nullement aux choses qui sont écrites, si la conscience des autres en est blessée, s'ils peuvent supposer que nous les approuvons, ou que nous ne les réproprions pas, puisque nous les lisons. Comprendrions-nous vraiment que l'Apôtre eût déclaré pure la conscience de celui qui mangeait dans le temple,

et reconnu même comme parfait l'homme qu'il savait se nourrir des viandes immolées? Loin d'une bouche chrétienne de parler ainsi: « Jupiter tout-puissant, par Hercule, par Castor! » et les autres, qui sont plutôt des monstres que des divinités. Aujourd'hui les prêtres eux-mêmes, laissant de côté les Evangiles et les Prophètes, lisent ostensiblement les comédies, chantent les vers lascifs des Bucoliques, ont Virgile dans leurs mains; se font une volupté coupable de ce qui est une nécessité pour les enfants. Gardons-nous donc de festoyer dans les temples, si de la captive nous voulons faire une épouse. Sommes-nous épris de sa beauté, purifions-la d'abord, effaçons en elle toutes les souillures de l'erreur, de peur qu'un frère pour qui le Christ est mort ne soit victime du scandale, lorsqu'il entendra sortir de la bouche d'un chrétien des vers composés en l'honneur des idoles.

14. *Qui sont les mercenaires.* — « Etant rentré en lui-même, il dit: Que de mercenaires dans la maison de mon père ont du pain en abondance, et je meurs ici de faim! » Suivant une interprétation, nous pouvons entendre par mercenaires ceux d'entre les Juifs qui n'observent les préceptes de la loi qu'en vue des biens de la vie présente. Ceux-là sont justes et miséricordieux, non pour la justice même ou par amour pour la miséricorde, mais pour obtenir de Dieu la félicité terrestre, une longue vie. Or celui que

et pilos auferat; et, cum munda fuerit effecta, tunc transeat in victoris amplexus. Hæc si secundum litteram intelligimus, nonne ridicula sunt? Ita et nos facere solemus, quando philosophos legimus, quando in manibus nostris libri veniunt sapientia secularis, si quid in eis utile reperimus, ad nostrum dogma convertimus: si quid vero superfluum, de idolis, de amore, de curæ secularium rerum, hæc radimus, his calvitium indicimus, hæc in anguini morem ferro acutissimo desecamus. Unde et Apostolus prohibet ne in idolo qui recumbat, dicens: « Vilete autem ne hæc licentia vestra offendiculum fiat infirmis. Si enim quis viderit eum qui habet scientiam, in idolo recubentem, nonne conscientia ejus, cum sit infirma, edificabitur ad manducandum idololatrias, et peribit qui infirmus est in hæc scientia frater propter quem Christus mortuus est? » *I Cor.* viii, 9-11. Nonne tibi videtur sub aliis verbis dicere: Ne legas Philosophos, Oratores, Poetas; nec in eorum lectione requiescas? Nec nobis blandiamur, si in eis que sunt scripta non credimus, cum aliorum conscientia vulneretur, et pate-

mur probare quam dum legimus, non probamus. Alioqui quale erit, ut existimemus Apostolum ejus qui vescatur in idolo, conscientiam comprobasse, et eum dixisse perfectum, quem secret de idololatriis manducare? Absit ut de ore Christiano sonet: « Jupiter omnipotens, et me Hercule, et me Castor, » et cætera magis portenta, quam numina. At nunc etiam Sacerdotes Dei, omissis Evangelicis et prophetis, videmus Comædas legere, amatoria Bucolicorum versusum verba canere, tenere Virgilium; et id eorum in rebus necessitatis est, crimen in se facere voluptatis. Cavendum igitur, si captivum velimus habere uxorem, ne in idolo recubamus; aut si certe fuerimus ejus amore decepti, manducans eam, et omni scelerum errore purgemus, ne scandalum patiar fratrem pro quo Christus mortuus est, cum in ore Christiani carmina in idolorum laudem composita audierit personare.

14. « Mercenarii quidam » — « In se autem conversus dixit: Quanti mercenarii in domo patris mei abundant panibus, ego autem hic fame pereo. » Mercenarii secundum alium intellectum eos annuaverunt

guide un tel désir, doit nécessairement accomplir les préceptes, de peur qu'en les violant il ne soit privé de ce qu'il désire. Mais la dilection n'est pas où la crainte se trouve; car la parfaite dilection met la crainte dehors. Quand on aime, on n'observe pas les préceptes parce qu'on redoute le châtiement ou qu'on aspire à la récompense; on voit la perfection dans ce que Dieu commande. Le sens est alors celui-ci : Combien d'entre les Juifs qui ne sont retenus au service de Dieu que par les biens de la terre ! et moi je meurs de faim.

15. « Me levant donc, j'irai à mon père. » Magnifique parole, « me levant ! » il n'était plus debout depuis qu'il avait quitté son père. Les pécheurs gisent sur le sol, les justes seuls sont debout. Il fut dit à Moïse : « Pour toi, tiens-toi droit devant moi. » *Deut. v, 31.* Nous lisons aussi dans le cent trente-troisième psaume : « Et maintenant bénissez le Seigneur, vous tous qui le servez et qui vous tenez debout dans sa maison. » Ceux que le prophète exhorte à bénir le Seigneur doivent garder cette attitude dans sa maison.

16. « Et je lui dirai : Père, j'ai péché contre le ciel et contre vous, je ne suis plus digne d'être appelé votre fils. » Il avait péché contre le ciel, en abandonnant sa mère, la céleste Jérusalem ;

il avait péché contre son père, en abandonnant le Créateur pour adorer des idoles de bois; et, s'étant fait l'esclave de ces idoles, il n'était plus digne d'être appelé le fils de Dieu. « Quiconque commet le péché, reconnaît le diable pour son père. » *I Joan. iii, 7.*

17. « Faites de moi comme l'un de vos mercenaires. » Mettez-moi, dit-il, au rang de ces Juifs qui vous adorent à cause des promesses de la vie présente. Recevez un fils pénitent, vous qui tant de fois avez pardonné les fautes de vos mercenaires.

18. « Et il vint vers son père. » Nous revenons au père quand nous quittons la garde des pourceaux, selon cette parole : « Dès que vous étiez converti vous pleurez vos fautes, vous serez sauvé. » *Ezech. xvi, 10.*

19. « Et, comme il était encore loin, son père l'aperçut et fut touché de compassion. » Avant qu'il fût revenu à son premier père par des œuvres de réparation, par une vraie pénitence, Dieu, pour qui les choses futures sont comme accomplies déjà, qui voit tout l'avenir d'avance, s'est précipité à sa rencontre, et par son Verbe, qui s'est revêtu de la chair dans le sein d'une Vierge, il prévient le retour de son plus jeune enfant.

20. « Et, courant le premier, il est tombé sur

tinus ex Judæis, qui ob presentia tantum bona, Legis precepta custodiunt. Hi iusti sunt et misericordes, non ob ipsam iustitiam, et ob ipsam misericordiam hominum, sed ut a Deo terræ felicitatis et longæ vite premium consequantur. Qui autem ista desiderat, merito compellitur ad obsequium preceptorum, ne eorum præviatione quæ iussa sunt, carat conceptis. Porro ubi metus est, non est dilectio. Perfecta quippe dilectio foras mittit timorem. Nam qui diligit, non ideo imperata custodit, quia aut timore penarum, aut premii aviditate compellitur; sed quia hoc ipsum quod a Deo iubetur, est optimum. Sensus itaque iste est : Quanti ex Judæis ob presentia tantum bona a Dei obsequio non recedunt, et ego egestate conficior.

15. « Surgens ibo ad patrem meum. » Pulchre ait, *surgens*; pater quippe absente, non steterat. Peccatorum jacere, iustorum stare est. Ad Moysen dicitur : « Tu vero hic sta mecum. » *Deut. v, 31.* Et in centesimo tricesimo tertio Psalmo : « Ecce nunc benedicite Dominum, omnes servi Domini, qui statis in domo Domini, » ad benedictionem Domini stantes Propheta in domo Domini cohortatur.

16. « Et dicam illi : Pater, peccavi in cœlum et coram te, jam non sum dignus vocari filius tuus. » Peccaverat in cœlum, qui Jerusalem cœlestem reliquerat matrem. Peccaverat coram patre, qui Conditor deserto, fuerat ligna veneratus. Non erat dignus vocari filius Dei, qui servus esse maluerat idolorum. « Omnia enim qui faciunt peccatum, de diabolo patre nati sunt. » *I Joan. iii, 7.*

17. « Fac me sicut unum de mercenariis tuis. » Fac me, inquit, sicut unum ex Judæis, qui te ob presentium tantum rerum promissa venerantur. Recipe filium penitentem, qui mercenariis tuis peccantibus assipiens pepererat.

18. « Et venit usque ad patrem suum. » Veniens ad patrem, quando redimus a porcorum passione, secundum illud : « Statio ut conversus ingenueris, salvus eris. » *Ezech. xvi, 10.*

19. « Et cum adhuc longè esset, vidit eum pater ejus, et misericordia motus est. » Antequam dignis operibus et vera penitentia ad patrem rediret alicuius, Deus, apud quem cuncta futura jam facta sunt, et qui est omnium præsciens futurorum, ad eum præcurrit adventum, et per Verbum suum, quod car-

son cou. » Il est descendu sur la terre avant que cet enfant fût entré dans la maison de la confession. Il est tombé sur son cou, s'étant revêtu de la nature humaine. Comme Jean reposa sur la poitrine de Jésus et fut rendu participant de ses secrets, ainsi Dieu a placé son joug, le léger fardeau de ses préceptes, sur son plus jeune enfant, moins par mérite que par grâce.

21. « Et il l'embrassa. » Ainsi s'accomplissait la prière que l'Eglise, dans le Cantique des Cantiques, fait entendre à l'Époux : « Qu'il me donne un baiser de sa bouche. » *Cant. i, 4.* Je ne veux pas qu'il me parle par Moïse, je ne veux pas qu'il me parle par les prophètes; que lui-même prenne mon corps, qu'il m'embrasse en adoptant la chair. Nous pourrions aussi faire concorder avec cette parole ce qui se trouve écrit dans Isaïe : « Si tu cherches, cherche bien, et viens habiter auprès de moi dans la forêt, » *Isa. xxi, 12*, selon les Septante. Là l'Église gémissante reçoit l'ordre d'élever la voix de Seïr; Seïr veut dire couvert de poils, hérissé; ce qui représente l'ancien état des Gentils. Elle-même répond par une similitude analogue : « Je suis noire, mais belle, ô filles de Jérusalem. » *Cant. i, 4.*

22. « Or le fils disait : Père, j'ai péché contre le ciel et contre vous, je ne suis plus digne d'être

appelé votre fils. » Il déclare n'être pas digne de porter le nom de fils, et cependant la voix de la nature, et le souvenir de ces biens que son père lui avait si largement abandonnés, arrache de son cœur, en dépit de ses craintes, le cri de la vérité : « Père, dit-il, j'ai péché contre le ciel. » C'est donc à tort que plusieurs n'admettent ce nom de père que dans la bouche des saints; car ce jeune homme qui se reconnaît indigne du nom de fils, appelle Dieu lui-même son père. On pourrait dire, il est vrai, qu'il est déjà pleinement converti dans son âme.

23. « Le père dit alors à ses serviteurs : Hâtez-vous de porter sa robe première et de l'en revêtir; » la robe qu'Adam avait perdue par sa præviation, la robe appelée nuptiale dans une autre parabole, la robe donnée par l'Esprit saint et sans laquelle on ne saurait paraître au banquet royal.

24. « Mettez l'anneau à sa main; » le cachet qui porte la ressemblance du Christ, conformément à cette parole : « Croyant en lui, vous êtes marqués par l'esprit de la divine promesse. » *Ephes. i, 13.* Il est dit à ce prince de Tyr qui avait perdu la ressemblance du Créateur : « Vous étiez né image de Dieu, couronne de gloire, dans les délices du paradis. » *Ezech. xxvii, 12, 13.* Isaïe parle également de ce cachet : « Alors se-

nem sumpsit ex Virgine, reditum filii sui junioris anticiptat.

20. « Et præcurrens incubuit super collum ipsius. » Ante venit ad terram, quam ille donum confessionis intraret. Incubuit super collum ipsius, id est, corpus sumpsit humanum. Et sicut Joannes super pectus Jesu recubuit, *Joan. xii, qui secretorum ejus effectus est particeps; ita et jugum suum leve, id est, mandatorum suorum facilia precepta, ex gratia magis quam ex merito, super juniorem filium collocauit.*

21. « Et osculatus est eum; » juxta illud quod in Cantico Canticorum Ecclesia de sponsi precator adventu : « Osculetur me osculo oris sui. » *Cant. i, 1.* Nolo mihi, dicens, per Moysen, nolo per Prophetas loquatur : ipse meum corpus assumat, ipse me osculetur in carne; ut et illud quoque quod in Isaia scriptum est, huic sententiam completemus : « Si queris, quære; et ad me habita in saltu. » *Isa. xxi, 12, juxta LXX.* Et ibi quippe fens Ecclesia clamare jubetur ex Seïr; quia Seïr, « pilosus » et « hispidus » interpretatur; ut et antiquum Gentilium significet horrorem, illa pari similitudine respondeat : « Nigra sum, sed formosa, filie Jerusalem. » *Cant. i, 4.*

22. « Dixit autem illi filius : Pater, peccavi in cœlum et coram te, jam non sum dignus vocari filius tuus. » Dicit se non esse dignum filium nuncupari, et tamen ex natura vocæ, ex illa substantia quam illi pater fuerat aliquando largitus, in nomen trepidus veritatis erumpit : « Pater », inquit, « peccavi in cœlum. » Frustra igitur quidam argumentantur, nomen patris in sanctos tantummodo convenire; cum etiam Deum hic patrem vocet, qui se filii nomine confitetur indignum; nisi forte ideò patrem andet vocare, quia plena mente conversus est.

23. « Dixit autem pater ad pueros suos : Celerrim proferte stolam priorem, et induite eam; » stolam, quam Adam peccando perdidit, stolam que in alia parabola indumentum dicitur nuptiale, *Matth. xxii, id est, vestem Spiritus Sancti, quam qui non habuerit, non potest regis interesse convivio.*

24. « Et date annulum in manum illius; » signaculum similitudinis Christi, secundum illud : « In quem credentes, signati estis spiritu repositionis sancto. » *Ephes. i, 13.* Et ad principem dicitur Tyri, qui similitudinem Conditoris amiserat : « Tu signaculum similitudinis, et corona decoris, in deliciis paradisi Dei

ront manifestés ceux qui portent le signe. » Ce cachet est mis à la main pour représenter les œuvres de justice, selon l'usage des Livres saints, comme en ce passage : « La parole de Dieu fut remise dans la main du prophète Aggée; » *Agg.* 1, 2; et de cet autre, qui s'adresse à Jérusalem : « Je t'ai couverte d'ornements, j'ai mis des bracelets autour de tes mains. » *Ezech.* xvi, 11. Il est encore question de cette glorieuse empreinte à propos de l'homme revêtu d'un sac : « Passe au milieu de Jérusalem, et mets un signe au front des hommes qui s'affligent et qui gémissent sur toutes les iniquités dont ils sont entourés. » *Ibid.* ix, 4. Et pourquoi? Pour qu'ils puissent dire ensuite : « Sur nous est empreinte, Seigneur, la lumière de votre visage. » *Ps.* iv, 7.

23. « Et la chaussure à ses pieds. » Il avait perdu la dignité d'époux, il ne pouvait pas nu-pieds célébrer la Pâque. Telle est la chaussure dont le Seigneur a dit : « Je t'ai chaussé de pourpre. » *Ezech.* xvi, 10. « Et la chaussure à ses pieds; » pour que la couleuvre attendant sa proie ne le blesse pas à la plante; pour qu'il marche avec plus de sécurité sur les scorpions et les serpents; pour qu'il travaille à préparer l'Évangile de la paix, ne marchant plus désormais selon la chair, mais bien selon l'esprit; pour que cette parole du prophète lui puisse être appliquée : « Qu'ils sont beaux les pieds de ceux qui

natus es. » *Ezech.* xxviii, 12, 13. Issus quoque de hoc signaculo loquitur : « Tunc manifesti erunt qui signantur. » Hoc signaculum in manu datur, quando opera iustitie scriptura signantur, ut ibi : « Factum est verbum Domini in manu Aggæi Prophete; » *Agg.* 1, et 2, dicentia ad Jerusalem : « Ornavi te, inquit, ornamento, et imposui tibi armillas circa manus tuas. » *Ezech.* xvi, 11. Rursus ad eum, qui indutus est podere, alius locus signaculi demonstratur : « Pertransi per medium Jerusalem, et da signaculum in frontibus virorum gentium, et dolum in omnibus iniquitatibus, que fiunt in medio eorum. » *Psal.* iv, 7. 4. Quare? Ut postea possint dicere : « Signatum est super nos lumen vultus tui, Domine. » *Psal.* iv, 7.

23. « Et calcementum in pedibus ejus. » Sponsi quippe perdidit digulatum, et nudis pedibus Pascha celebrare non poterat. Hæc sunt calcementa de quibus Dominus ait : « Et calcavi te hiacyntho. » *Ezech.* xvi, 10. « Et calcementum in pedibus ejus. » Ne ubi coluber insidians, plantam ingredientis invaderet, et super scorpiones et serpentes securus ambularet; ut prepararetur ad Evangelium pacis, jam non gradiens

annoncent la paix, qui annoncent le bien! » *Isa.* lvi, 7.

26. « Amenez le veau gras et tuez-le, livrons-nous à la joie d'un festin; car mon fils que voici était mort, et il est ressuscité; je l'avais perdu, et je l'ai retrouvé. » Le veau gras immolé pour le salut du pécheur repentant, c'est le Sauveur lui-même, dont aujourd'hui la chair est notre aliment, et le sang notre breuvage. Lecteur fidèle, vous savez comme moi de quelle nourriture nous sommes rassasiés quand de notre bouche sort l'hymne de la louange : « De mon cœur s'élança la bonne parole, je dirai mes œuvres au roi. » *Psal.* xlv, 1. Il importe peu que quelques-uns, interprétant le psaume d'une manière superstitieuse plutôt que selon la vérité, mettent ces paroles dans la bouche du Père. Quant à ces mots : « Livrons-nous à la joie d'un festin; car mon fils que voici était mort, et il est ressuscité; je l'avais perdu, et je l'ai retrouvé, » ils s'accordent avec le sens d'une parabole précédente, où nous lisons : « Ainsi, je vous le dis, la joie sera parmi les anges de Dieu à l'occasion d'un pécheur qui fait pénitence. »

27. « Et le festin commença. » Ce festin se célèbre chaque jour, chaque jour le père reçoit son enfant : le Christ est toujours immolé pour les fidèles.

28. « Or le fils aimé se trouvait alors aux

secundum carnem, sed secundum spiritum; et dictum ei Propheticum conveniret : « Quam speciosi pedes evangelizanum pacem, evangelizanum bonum. » *Isa.* lvi, 7.

26. « Et afferite vitulum sagginum, et occidite, et manducemus, et epulemur; quoniam hic filius meus mortuus fuerat, et revixit; perierat, et inventus est. » Vitulus sagginus qui ad penitentiam immolatur salutem, ipse Salvator est, cujus quodam carne pasceatur, crure potamur. Fidelis necem ledit, intelligit quia pinguedine saturati, in ructu laudis ejus erumpimus, dicentes : « Eructavi cor meum verbum bonum, dico ego opera mea regi; » *Ps.* xlv, 1; licet quidam superstitiose magis quam vere, non considerantes textum *Psalmi*, ex Patris persona arbitrentur hoc intelligi. Quod autem, ait « epulemur; quoniam hic filius meus mortuus fuerat, et revixit; perierat, et inventus est, » ad eundem parabolæ superioris ejus sensum, in qua dicitur : « Sic dico vobis quia gaudium erit coram Angelis Dei super unum peccatorem penitentiam agentem. »

27. « Et cæperunt epulari. » Hoc convivium quotidie

champs. » Jusqu'ici c'est de la personne du second fils qu'il a été question; et cette partie de la parabole, nous devons l'entendre des publicains et des pécheurs que le Seigneur appelait à la pénitence; dans le sens mystique, c'est une prophétie de la future vocation des Gentils. Maintenant la narration passe au fils aîné, dans lequel beaucoup voient d'une manière générale la personnification de tous les saints, et beaucoup aussi celle des Juifs en particulier. Pour ce qui regarde les saints, l'interprétation est toute naturelle; elle ressort de cette affirmation : « Je n'ai jamais transgressé vos préceptes. » Il y a cependant une chose qui la dérange, c'est la jalousie causée par le retour du frère. Pour ce qui regarde les Juifs, cette jalousie leur convient sans doute; mais on ne saurait dire d'eux qu'ils n'ont jamais transgressé les préceptes. Nous tâcherons d'exposer notre sentiment à nous, selon les besoins du texte. « Le fils aîné se trouvait alors aux champs, » s'appliquant à des occupations terrestres, loin de la grâce de l'Esprit saint, privé des conseils de son père. Voilà celui qui dit : « J'ai acheté une terre, j'ai besoin de sortir et d'aller la voir; je vous en conjure, tenez-moi pour excusé. » *Luc.* xiv, 18. C'est encore celui qui vient d'acquiescer cinq paires de bœufs; il est courbé

sous le joug de la loi, plongé dans les voluptés sensuelles. C'est enfin celui qui vient de prendre une épouse, et qui dès lors ne saurait se rendre au festin; il est devenu charnel, impossible à lui de s'identifier avec l'esprit. Nous retrouvons dans la personne de ce frère l'image assez exacte de ces ouvriers qui sont appelés à la première, à la troisième, sixième et neuvième heures, pour aller travailler à la vigne, et qui s'indignent après cela, que les ouvriers de la onzième heure leur soient égaux.

29. « Comme il venait, en approchant de la maison, il entendit la symphonie et le chœur. Ceci rappelle le titre d'un certain psaume, MELETH; ce qui signifie un chœur chantant avec ensemble. Quelques-uns des interprètes latins se sont trompés, prenant la symphonie pour un genre d'instrument de musique, alors que cela veut dire concert pour les louanges de Dieu; le mot grec *συμφωνία* se rendrait par consonance.

30. « Il appela l'un des serviteurs et lui demanda ce qui se passait. » Israël demande aussi maintenant pourquoi Dieu se réjouit dans la vocation des Gentils; et, torturé par la jalousie, il ne saurait comprendre la volonté paternelle.

31. « Le serviteur lui répondit : Votre frère est

celebratur, quotidie pater filium recipit : semper Christus creditibus immolatur.

28. « Erat autem filius illius senior in agro. » Hucusque de persona filii junioris disputatum est, quem, secundum presentem parabolam, in publicanis et peccatoribus, qui a Domino ad penitentiam provocantur, debemus accipere; secundum mysticos autem intellectus, de futura quoque vocatione Gentium prophetari. Nunc ad seniores filium sermo transgreditur, quem multi simpliciter ad omnium Sanctorum personam, multi proprie ad Judæos referunt. Et de Sanctis quidem non difficilis interpretatio dicitur, in eo quod dicitur, nunquam mandatum tuum præterivi; licet illud videatur obsistere, quod reversioni fratris invadeat. In Judæos autem enim livor in fratris salute convenit, hoc repugnat quod nunquam se dicit ejus præterisse mandatum; de quibus quid nobis videatur, suis in locis conabimur explanare. « Erat autem filius illius senior in agro, » in terrenis operibus labore desudans, longe a gratia Spiritus Sancti, et a consilio patris extorris. Hic est qui ait : « Agrum emi, et necesse habeo exire et videre

illum; rogo te, habe me excusatum. » *Luc.* xiv, 18. Hic, qui juga boum emit quinque, et Legis onere depressus, terrenorum sensuum voluptate perfruitur. Hic, qui uxore ducta, ire ad nuptias non potest; et effectus caro, nequaquam unum potest esse cum spiritu. In hujus persona etiam illius parabolæ operarii congruunt, in qua prima, tertia, sexta, nona hora, id est, vocationibus variis mittuntur ad vineam, et indignantur sibi undecime horæ operarios coequari.

29. « Et cum veniret, et appropinquaret domui, audivit symphoniam et chorum. » Illud quod in quodam *Psalmo* superscribitur pro « meleth, » hinc sensui convenit. Siquidem « meleth, » chorus in unum conciens dicitur. Male autem (a) quidam de Latinis symphoniam putant esse genus organi, cum concors in Dei laudibus concertans hoc vocabulo significetur; *συμφωνία* quippe « consonantia » exprimitur in Latino.

30. « Et vocavit unum de pueris, et interrogavit quidnam esset hæc. » Et nunc interrogat Israël, quare Deus in Gentium assumptione lætetur; et emulatione cruciatum, paternam scire non potest voluntatem.

31. « Qui ait illi, quoniam fratres tuus venit, et occi-

(a) S. Isidorus in Originibus, quod certo ex antiquioribus scriptis, Symphoniam, dicit, vulgo appellari lignum eorum ex utroque parte pelle extensum, quam virgulis hinc inde Musicæ forant.

revenu, et votre père a tué le veau gras, parce qu'il a retrouvé son enfant plein de vie. » Une cause de joie, qui se célèbre également dans toutes les parties du monde pour la gloire de Dieu, c'est le salut des Gentils, c'est le salut des pécheurs; les anges s'en réjouissent, toute créature prend part à cette joie; et d'Israël seul il est dit :

32. « Irrité, il ne voulait pas entrer. » Sa colère vient de l'accueil fait à son frère, il s'irrite de voir vivant celui qu'il croyait mort. Maintenant encore Israël est tont hors de la maison, et, pendant que les disciples écoutent l'Évangile dans l'intérieur, la mère et les frères de Jésus sont dehors à le chercher. *Math. xii.*

33. « Or le père sortit et se mit à le prier. » Quelle bonté, quelle clémence! le père prie son enfant pour le faire participer à la joie de la famille. Notre père nous prie par ses apôtres, il nous prie par les prédicateurs de l'Évangile. L'un d'eux, Paul, s'exprime ainsi : « Nous vous en prions de la part du Christ, réconciliez-vous avec Dieu. » *II Corinth. v, 20.* Il dit ailleurs : « Nous devions d'abord vous annoncer la parole de Dieu; mais, puisque vous la repoussez et que vous vous jugez indignes de la vie éternelle, voilà que nous nous tournons vers les Gentils. » *Act. xiii, 46.*

34. « Et lui répondit à son père : Voilà tant d'années que je vous sers. » Le père est le sup-

pliant, il demande la concorde; et le fils, s'attachant à la justice qui est selon la loi, refuse de se soumettre à la justice de Dieu. Est-il rien de plus conforme à cette justice divine que de pardonner aux pécheurs pénitents, d'accueillir un enfant qui revient? « Voilà tant d'années que je vous sers, et je n'ai jamais transgressé vos préceptes; » comme si ce n'était pas transgresser un précepte que de regarder d'un œil d'envie le salut des autres, de se glorifier de sa justice devant Dieu, quand personne n'est pur en sa présence. Qui pourra se flatter d'avoir un cœur chaste, n'aurait-il vécu qu'un seul jour? David fait cette confession : « J'ai été conçu dans l'iniquité, et ma mère m'a donné le jour dans le péché. » *Psal. i, 7.* Ailleurs il dit encore : « Si vous regardez à l'iniquité, Seigneur, qui soutiendra vos regards? » *Psal. cxxxix, 3.* Et ce peuple déclare n'avoir jamais transgressé les commandements, lui qui fut si souvent captif en punition de ses idolâtries! « Voilà tant d'années que je vous sers, et je n'ai jamais transgressé vos préceptes. » Reconnaissez là le langage de Paul : « Que dirons-nous donc? Que les nations qui ne suivaient pas la justice, ont saisi la justice, mais la justice qui vient de la foi; tandis qu'Israël, en suivant la loi de la justice, n'a point su parvenir à cette loi. » *Rom. ix, 30, 31.* Pour quelle raison? Parce qu'il ne puisait pas à la foi, et qu'il s'appuyait sur les œuvres de la loi. Cela peut s'entendre

et ex ejus persona dici, qui juxta eundem Apostolum in justitia, que ex lege est, sine reprehensione versa tus sit; licet mihi videatur magis se jactare Judæus, quam vera dicere, ad exemplum illius Pharisei, dicentis : « Deus, gratias ago tibi, quia non sum sicut ceteri homines, raptores, injusti, adulteri, sicut et hic Publicanus. » *Luc. xvii, 11.* Oro te, nonne tibi videtur que ille de publicano dixerat, dicere iste de fratre? Hic est qui comedit omnem substantiam suam, vivens cum meretricibus. Ad id autem quod ait : « Mandatum tuum nunquam preterivi, » patris sermo congruit; non enim confirmavit vera esse quod dixerat filius, sed irascens alia ratione compescuit. « Fili, tu semper mecum es. » Numquid, ait, bene quidem dixisti, et fecisti omnia que jusseram? Sed « mecum es, » inquit, « semper. » Mecum es lege qua stringeris; mecum es, dum mihi et in captivitatibus erudis; mecum es, non quia precepta abire non passus sis; mecum es ad extremum, secundum illud quod loquutus sum ad David : « Si dereliquerit filii ejus

encore, par conséquent, de celui qui, selon l'expression du même apôtre, a vécu d'une manière irréprochable dans la justice qui vient de la loi. Il me semble cependant que le Juif, loin de dire la vérité, s'exalte lui-même, à l'exemple du pharisien qui disait : « Je vous rends grâces, ô Dieu, parce que je ne suis pas comme les autres hommes, ravisseurs, injustes, adultères, ni comme ce publicain. » *Luc. xvii, 11.* Je vous le demande, celui-là ne vous semble-t-il pas dire de son frère ce que celui-ci disait du publicain? Voilà bien l'homme qui dévore tout son patrimoine, en vivant avec des femmes perdues. Quant à ce qu'il affirme : « Je n'ai jamais transgressé vos préceptes, » la parole du père n'y répond point; au lieu de déclarer vrai ce que le fils vient de dire, il tâche par un moyen détourné d'apaiser sa colère : « Mon fils, vous êtes toujours avec moi. » Lui dit-il : Votre langage est juste, vous avez fait tout ce que je vous ai commandé. — Non; il lui dit : « Vous êtes toujours avec moi. » Vous êtes avec moi par la loi qui vous enchaîne; vous êtes avec moi, parce que les captivités vous ont rendu docile à mes leçons; vous êtes avec moi, non parce que vous avez accompli mes préceptes, mais parce que je ne vous ai pas laissé partir pour une région lointaine; vous êtes avec moi jusqu'à la fin, selon ce que j'ai dit à David : « Si ses enfants ont abandonné ma loi et n'ont pas marché dans la voie de mes juge-

ments, s'ils ont profané ma justice et n'ont pas observé mes prescriptions, je visiterai leurs iniquités avec la verge, je flagellerai leurs prévarications; mais je ne retirerai pas d'eux ma miséricorde. » *Psal. lxxxviii, 31* et seq. Par ce témoignage est convaincu de fausseté ce dont le fils aîné se glorifie, tandis qu'il ne marche pas dans les jugements de Dieu et qu'il n'accomplit pas ses préceptes. — Mais comment, quand il mène une telle conduite, peut-on dire de lui qu'il fut toujours avec le père? — C'est que prévaricateur il reçoit la correction, et que cette correction lui laisse l'espoir de la miséricorde. De plus, il ne faut pas s'étonner qu'il ait osé mentir à son père, lui qui s'est montré jaloux de son frère. N'oublions pas qu'au jour du jugement quelques-uns auront recours à d'impudents mensonges, disant : « N'avons-nous pas mangé et bu en votre nom? en votre nom n'avons-nous pas opéré beaucoup de prodiges et chassé les démons? » *Math. vii, 22.* Ce que signifie cette parole, et tout ce qui m'appartient est à vous, » nous l'expliquerons mieux à sa place.

35. « Et jamais vous ne m'avez donné un chevreau pour le manger avec mes amis. » Israël, veut-il dire, a répandu tant de sang, tant de milliers d'hommes ont subi la mort, et nul d'eux n'est devenu le gage de notre salut. Ce Josias qui plut à vos yeux, et plus tard ces Machabées

legem meam, et in judiciis meis non ambulaverint; si justitias » *Ps. lxxxviii, 31 et seqq.* « meas profanaverint, et mandata mea non custodierint, visitabo in virga iniquitates eorum, et in flagellis injustitias eorum; misericordiam autem meam non auferam ab eis. » (al. *justificationes*). Quo testimonio et id in quo filius senior gloriatur, falsum esse convincitur, dum in Dei judiciis non ambulat, et ejus mandata non facit. Et quomodo ista non faciens, cum pater semper fuisse dicitur? Dum peccans visitatur in virga, et visitato misericordia non negatur. Nec mirandum patri eum ausum fuisse mentiri, qui fratri potuit invidere; maxime cum in die judicii quidam impudentius mentiantur, dicentes : « Nomen in nomine tuo comeditus et bibimus, et virtutes multas fecimus, et daemonia ejicimus. » *Math. vii, 22.* Quid vero sit, et quæ omnia mea tua sunt, a suo loco congruentius explicatur.

35. « Et jamais vous ne m'avez donné un chevreau pour le manger avec mes amis. » Tantis, inquit, Israël sanguis effusus est, tot hominum cæsa sunt milia, et nullus eorum nostræ exstitit salutis redemptor. Ipse Josias qui

dit pater tuus vitulum saginatum, quoniam incolumen illum recepit. » Causa lætitiæ, quod pari in Dei laudes toto orbe concinitur, salus est Gentium, salus est peccatorum; lætantur Angeli, omnis in gaudium creatura consentit; et de solo dicitur Israel :

32. « Iratus autem noluit intrare. » Irascitur se absentem fratrem esse susceptum, irascitur eum vivere quem putabat extractum; et nunc foris stat Israel, et nunc discipulis Evangelii in Ecclesia audientibus, mater ejus et fratres ejus stant præter eum. » *Math. xii.*

33. « Egressus autem pater illius cepit rogare eum. » Quam benignus et clemens pater; rogat filium, ut lætitiæ domus participes fiat; rogat autem pater per Apostolos, rogat per Evangelii predicatorum. E quibus Paulus ait : « Precamur pro Christo, reconciliamini Deo. » *I Cor. v, 20.* Et alibi : « Vobis oportebat primum annuntiarî (al. *annuntiare*) verbum Dei; sed quia repulsi estis, et indignos vos judicatisis æternæ vitæ, ecce convertimur ad gentes. » *Act. xiii, 46.*

34. « Ipse autem respondens, ait patri suo : Ecce tot annis servio tibi. » Pater supplex ad concordiam de-

qui combattirent pour votre héritage tombèrent sous le fer ennemi en dépit des droits de la sainteté, et le sang d'ancien ne nous a rendus libres. Nous sommes encore courbés sous la domination romaine; et ni prophète, ni prêtre, ni juste n'a été immolé pour nous. Et pour un fils plongé dans le désordre, pour les Gentils, pour les pécheurs, a coulé le sang le plus glorieux de la création. Vous n'avez pas fait le plus léger don à ceux qui le méritaient, et vous avez accordé les plus grands aux indignes. « Jamais vous ne m'avez donné un chevreau pour le manger avec mes amis. » — Israël, tu le trompes; dis plutôt: Pour le manger avec vous. Est-ce que tu peux goûter une joie sans que ton père soit assis au festin? Laisse-toi du moins instruire par cet exemple. Au retour du plus jeune fils, le père est dans l'allégresse avec ses enfants. « Mangeons, a-t-il dit, et livrons-nous à la joie; » et non: Mangez. » Et toi, dans cette disposition d'âme qui te rend jaloux de ton frère, qui t'éloigne des regards paternels, qui te retient toujours aux champs, tu voudrais encore à cette heure dresser une table dont il serait exclu. « Vous ne m'avez jamais donné même un chevreau. » Un père ne donne pas ce qu'il y a de moindre; tu peux avoir le veau gras; entre, et mange avec ton frère. Pourquoi demander le chevreau quand l'agneau t'est envoyé? Et ne feins pas d'ignorer qu'il soit des-

placuit in conspectu tuo, IV Reg. xxiii; et nuper Machabei, qui pro tua hereditate pugnabant, contra fas sanctitatis, hostium gladiis interempti sunt, et nullius eror nobis reddidit libertatem. Ecce adhuc Romano imperio subiectus; non Propheta, non Sacerdos, non justus quisquam immolatus est pro nobis. Et pro luxurioso filio, id est, pro gentilibus, pro peccatoribus, totius creature gloriosus sanguis effusus est. Cumque merentibus minoris non dederis, immeritis majora tribuisti. « Nunquam dedisti mihi hædum, ut cum amicis meis epularer. » Erras, Israël; dic potius ut tecum epularer. Aut potest esse tibi aliqua invidiosa, nisi patre tecum celebrante convivium? Saltem exemplo docere presentis. Reverse filio junioris, et pater hortatur et pueri. « Manducemus, » ait, « et epulemur; » non manducate, » et « epulamini. » At in te mente qua invidias fratris, qua a patris recedias aspectu, et semper in agro es, nunc quoque vis eo absente inire convivium. « Nunquam dedisti mihi hædum. » Nunquam pater deteriora dat munera; habes vitulum immolatum; ingredi, manduca cum fratre. Quid hædum

cond sur la terre; Jean te l'a montré dans le désert: « Voici l'agneau de Dieu, voici celui qui ôte les péchés du monde. » *Joann.* i, 29. Le père dans sa compatissante bonté, ouvrant le chemin de la pénitence, t'invite à manger le veau gras, et n'immole pas le chevreau, sur la fin devoir être à la gauche. Pour toi, sur le sixième siècle, tu t'immoleras à toi-même le bouc, l'Antéchrist, pour te rassasier de ses chairs avec tes amis, les esprits immondes. Ainsi s'accomplira l'oracle: « Vous avez brisé la tête du grand dragon; vous l'avez donné en pâture aux peuples d'Éthiopie. » *Psal.* lxxv, 14.

36. « Et, quand votre fils que voilà, qui a dévoré tout son bien en vivant avec des courtisanes, est revenu, vous avez tué pour lui le veau gras. » Israël avoue donc maintenant que c'est bien le veau gras qui a été immolé: il comprend que le Christ a paru; mais il est tourmenté par la jalousie, il ne veut pas être sauvé si son frère ne périt pas.

37. « Et le père lui répondit: Mon fils, vous êtes toujours avec moi, et tout ce que j'ai vous appartient. » Il l'appelle son fils bien que celui-ci refuse d'entrer. Mais comment tout ce qui est à Dieu peut-il appartenir aux Juifs? Compréhendons-nous là les Anges, les Trônes, les Dominations et les autres Vertus? Nous devons y comprendre la loi, les prophètes, les divins discours. Voilà ce que Dieu leur a donné, afin

queris, cui agnus est missus? Et ne similes te nascere quod missus est; Joannes tibi eum in eremo demonstravit: « Ecce Agnus Dei, ecce qui tollit peccata mundi. » *Joan.* i, 29. Et pater quidem quasi elementis, et penitentiam tribuens, te hortatur ad vitulum, non immolans hædum, quem stare scit ad sinistram. Tu vero in fine sæculi, ipse tibi es hædum immolaturus, Antichristum, et cum amicis tuis, spiritibus immondis, ejus carne saturandus, expleto vaticinio: « Tu confregisti caput draconis magni, dedisti eum escam populi Ethioptum. » *Psal.* lxxv, 14.

36. « Cum autem filius tuus hic, qui devoravit omnem substantiam suam, vivens cum meretricibus, venit, occidisti ei vitulum saginatum. » Confitetur et nunc Israel saginatum vitulum fuisse qui census est: intelligunt venisse Christum; sed torquentur invidia, et nolunt, fratre non perenne, salvari.

37. « Ipse autem dixit illi: Fili, tu semper mecum es, et mea omnia tua sunt. » Filium vocat, licet intrare nolentem. Quomodo autem Dei omnia Judæorum sunt? Numquid Angeli, Troni, Dominaciones, cælestique

qu'ils eussent à méditer sur sa loi le jour et la nuit. Selon la manière de parler des Ecritures souvent expliquée par nous, tout ne doit pas s'entendre dans un sens absolu, mais s'applique à la majeure partie, comme dans ce passage: « Tous se sont égarés, tous ensemble sont devenus inutiles; » *Psal.* xii, 3; et dans celui-ci: « Tous ceux qui sont venus avant moi étaient des voleurs et des larrons. » *Joann.* x, 8. Paul dit de même aux Corinthiens: « Je me suis fait tout à tous, afin de les gagner tous; » I *Corinth.* ix, 22; et aux Philippins: « Tous cherchent leurs intérêts, et non ceux de Jésus-Christ. » *Philipp.* ii, 21. Il est bien à croire que le père n'avait jamais rien refusé à ce fils qu'il appelle maintenant au festin.

38. « Il faut nous réunir à la même table et nous livrer à la joie, parce que ton frère était mort, et qu'il est ressuscité; parce que nous l'avions perdu, et que nous l'avons retrouvé. » Espérons donc nous aussi pouvoir revivre par la pénitence, après que nous étions morts par le péché. Ici le fils revient lui-même; dans la parabole de la brebis égarée, et dans celle de la drachme, l'objet perdu est retrouvé et reporté: les trois paraboles ont la même conclusion, formulée dans celle-ci: « Il était perdu, et le voilà retrouvé; » sous des similitudes diverses, c'est toujours la réconciliation des pécheurs qui

s'offre à nos regards. Juifs et Gentils sont également compris dans ces figures.

39. Or, voyons comment on peut entendre cette dernière parabole du juste et du pécheur en général. Dans tout le reste, il n'est pas douteux qu'elle ne s'applique au juste; un point seul est difficile à comprendre: pourquoi le juste voit d'un œil d'envie le salut du pécheur, et même soit animé d'une telle indignation qu'il ne se laisse vaincre ni par un sentiment de pitié pour son frère, ni par les instances du père, ni par la joie de toute la maison. Nous répondrons succinctement que toute la justice de ce monde n'est rien en comparaison de la justice de Dieu. De même que Sodome est en quelque sorte justifiée par les prévarications de Jérusalem, ce qui ne veut pas dire qu'elle soit juste, mais seulement parce que de plus grands désordres semblent effacer ceux que le saint moins; de même la justice de tous les hommes réunis ne souffre pas de comparaison avec la justice de Dieu. Enfin, le même Paul qui avait dit: « Tout ce que nous sommes de parfaits, ayons ce sentiment, » *Philipp.* iii, 15, fait hautement cet aveu dans un autre passage: « O profondeur des trésors de la sagesse et de la science de Dieu! que ses jugements sont insondables, inscrutables ses voies! » *Rom.* xi, 33. Ailleurs encore il dit: « Nous connaissons d'une manière partielle, et

Virtutes? Omnia ergo intelligamus, Legem, Prophetas, eloquia divina. Hæc eis dedit, ut in lege ejus meditentur die ac nocte; secundum illum canonem quem sæpe exposuimus Scripturarum, omnia non ad totam referenda esse, sed ad partem maximam, ut ibi: « Omnes declinaverunt, simul inutiles facti sunt; » *Psal.* xii, 3; et alibi: « Omnes qui venerunt ante me, furcs fuerunt et latrones. » *Joan.* x, 8. Et Paulus ad Corinthios: « Omnibus, inquit, omnia factus sum, ut omnes lucrificarem; » I *Cor.* ix, 22; et ad Philippenses: « Omnes enim quæ sua sunt, quærunt; non ea quæ sunt Jesu Christi. » *Philipp.* ii, 21. Quisquam nihil unquam illi negasse credendum sit, quem ad vitulum hortatur eum.

36. « Euplari nos oportet, et gaudere, quoniam hic frater tuus mortuus fuerat et revixit; perierat, et inventus est. » Confidamus igitur et nos vivere posse per penitentiam, qui fueramus mortui per delicta. Et hic quidem ipse filius revertitur: in superioribus vero, in Ove scilicet, et in Drachma, quod erraverat, affertur; et quod perierat, invenitur: et simili tres parabole hæc clauduntur, dum in ista ponitur, « perierat et in-

ventus est; » ut intelligamus diversis similitudinibus, de eodem peccatorum susceptione signatum. Et hæc quidem in Ethnici persona dicta sint, et Jævi.

39. Videmus autem quomodo super sancto generali et peccatore parabola ista possit intelligi. Et de enteris quin justo conveniant, non ambigunt. Hinc est in quo legenti scrupulus commovetur, cur justus saluti peccatoris invidet; et in tantum iracundia replatur ut nec fratris misericordia, nec patris precibus, nec totius domus juncunditate superetur. Ad quod breviter respondebimus omnem mundi istius justitiam, ad Dei comparationem non esse justitiam. Quomodo enim ex peccatis Jerusalem, Sodoma justificatur, non quod ipsa sit justa, sed quod majoribus delictis fiant minora delicta: ita et hominum omnium universa justitia non est Deo collata justitia. Denique Paulus qui dixerat: « Quotquot ergo perfecti sumus, hæc sapiamus, » *Philipp.* iii, 15, in alio loco confitetur, et clamavit: « O profundum divitiarum sapientiæ et scientiæ Dei! quam inscrutabilia sunt judicia ejus, et investigabiles viæ ejus! » *Rom.* xi, 33; et alibi: « Ex parte cognoscimus, et ex parte prophetamus; » et: « Nunc videmus per

ventus est; » ut intelligamus diversis similitudinibus, de eodem peccatorum susceptione signatum. Et hæc quidem in Ethnici persona dicta sint, et Jævi.

39. Videmus autem quomodo super sancto generali et peccatore parabola ista possit intelligi. Et de enteris quin justo conveniant, non ambigunt. Hinc est in quo legenti scrupulus commovetur, cur justus saluti peccatoris invidet; et in tantum iracundia replatur ut nec fratris misericordia, nec patris precibus, nec totius domus juncunditate superetur. Ad quod breviter respondebimus omnem mundi istius justitiam, ad Dei comparationem non esse justitiam. Quomodo enim ex peccatis Jerusalem, Sodoma justificatur, non quod ipsa sit justa, sed quod majoribus delictis fiant minora delicta: ita et hominum omnium universa justitia non est Deo collata justitia. Denique Paulus qui dixerat: « Quotquot ergo perfecti sumus, hæc sapiamus, » *Philipp.* iii, 15, in alio loco confitetur, et clamavit: « O profundum divitiarum sapientiæ et scientiæ Dei! quam inscrutabilia sunt judicia ejus, et investigabiles viæ ejus! » *Rom.* xi, 33; et alibi: « Ex parte cognoscimus, et ex parte prophetamus; » et: « Nunc videmus per

nous prophétisons de même; » puis : « Nous voyoïns maintenant comme au moyen d'un miroir et par énigme. » I *Corinth.* xiii, 9, 12. Ecrivant aux Romains, il s'écrie : « Homme misérable que je suis, qui me délivrera de ce corps de mort? » *Rom.* vii, 24. Tout cela nous apprend que la parfaite justice appartient à Dieu seul, qui fait lever son soleil sur les méchants comme sur les bons, et fait tomber la pluie du matin et du soir en faveur des dignes et des indignes sans distinction. Il invite aux noces des hommes recueillis dans les carrefours, les recoins et les places publiques, jéfant dehors ceux qui se trouvaient déjà dans la salle et qui se croyaient en sûreté. Il va lui-même à la recherche de la brebis qui ne pouvait ou ne voulait pas revenir; et, quand il l'a retrouvée, il la reporte sur ses épaules; car elle avait beaucoup souffert en s'égarant.

40. Si nous voulons nous convaincre que l'envie se glisse dans l'âme même des saints, et que la clémence pure est l'apanage de Dieu seul, considérons ce qui se passa par rapport aux fils de Zébédée : leur mère, poussée par une trop vive affection, ayant demandé pour eux de trop grandes choses, les dix autres disciples en furent indignés. Et Jésus, les appelant à lui, leur tint ce langage : « Vous savez que les princes des nations les gouvernent à leur gré, que les plus grands exercent la souveraine puissance. Il n'en

sera pas ainsi parmi vous : parmi vous celui qui voudra s'élever au-dessus des autres, devra se faire votre serviteur; quiconque aspirera à devenir le premier, se fera votre esclave; car le Fils de l'homme est venu, non pour être servi, mais pour servir, et pour donner son âme afin de racheter la multitude. » *Math.* xx, 25 et seq. Qu'on ne regarde ni comme périlleux ni comme blasphématoire le langage que nous tenons : le mal de l'envie nous paraît d'autant plus avoir pu se glisser parmi les apôtres, que nous pensons devoir appliquer aux anges le texte qui suit : « Les astres ne sont pas eux-mêmes purs en sa présence; il découvre quelque perversité jusque dans ses anges. » *Job.* xv, 15; iv, 18. Voici comment parle le psalmiste : « Aucun être vivant ne sera justifié devant lui. » Il n'est pas seulement question de l'homme; « aucun être vivant, » a-t-il dit; ce qui n'exécute évidemment ni les évangélistes ni les apôtres ni les prophètes, ni même, en montant plus haut, les Anges, les Trônes, les Dominations, les Puissances, aucune Vertu céleste. Dieu seul est absolument exempt de péché; en dehors de lui, tous les êtres intelligents, par cela même qu'ils ont le libre arbitre, ce qui du reste fait la ressemblance de l'homme avec Dieu, peuvent incliner leur volonté dans un sens ou dans l'autre. Si vous ne vous rendez pas à ce raisonnement, peut-être serez-vous ébranlé par l'autorité de cette parabole où nous voyons

speculum in ænigmate; » I *Cor.* xiii, 9, 12; et ad Romanos : « Miser ego homo, quis me liberabit de corpore mortis hujus? » *Rom.* vii, 24. Ex quibus omnibus edocemur Dei solius perfectam esse justitiam, qui solum suum oriri facit super justos et injustos; dat plurimum serotinum et matutinum, merentibus pariter et inveniit; qui de vicis, angulis, et plateis invitata ad nuptias, et de intus quosdam jam quasi securos expellit foras; et ovem, que ad exemplum filii ponitentis ipsa redire non poterat, vel nolebat, quaerit et invenit; et inventam suis humeris reportat, *Luc.* xv. Multum enim errando laboraverat.

40. Ut autem doceamur in sanctos quoque cadere posse invidiam, et solius Deo param clementiam derelinqui, filiorum Zebædæ consideremus exemplum; pro quibus cum mater, nota pietatis affectu, nimis grandia postulasset, reliqui decem discipuli indignati sunt. Et Jesus advocans eos, dixit : « Scitis quia principes gentium dominantur eorum, et qui majores sunt, potestatem exercent in eis. Non ita erit inter vos; sed quicumque voluerit inter vos major esse, sit vester

minister; et quicumque vestrum voluerit inter vos esse primus, sit vester servus; quoniam Filius hominis non venit ministrari, sed ministrare, et dare animam suam redemptionem pro multis. » *Math.* xx, 25 et seqq. Nulli periculosum, nulli videntur esse blasphemum, quod et in Apostolos invidiæ malum diximus potuisse subrepere, cum etiam de Angelis hoc dictum putemus : « Sidera quippe non sunt munda in conspectu ejus, et contra Angelos suos perversum quid intellexit. » *Job.* xv, 15, et iv, 18. Et in Psalmis dicitur : « Non justificabitur in conspectu tuo omnis vivens. » Non, non justificabitur omnis homo, sed « omnis vivens, » id est, non Evangelista, non Apostolus, non Propheta; ad majora consensio, non angeli, non Throni, non Dominations, non Potestates, cæteraque Virtutes. Solus Deus est in quem peccatum non cadit; cætera, cum sint liberi arbitrii, juxta quod et homo ad imaginem et similitudinem Dei factus est, in utraque partem possunt suam declinare voluntatem. Quod si hac sententia non adduceris, saltem illius auctoritate parabole commovere, in qua per totum diem operarii

pendant tout le jour les ouvriers envoyés à la vigne; dès la première heure, Adam, Abel et Seth; à la troisième, Noé; à la sixième, Abraham; à la neuvième, Moïse, à la onzième, le peuple des Gentils. C'est à ceux-ci qu'il est dit : « Pourquoi restez-vous là tout le jour dans l'oisiveté? » ce sont eux qui répondent : « Personne ne nous a gagés. » Que la dernière heure soit bien celle de l'avènement du Sauveur, l'apôtre Jean l'atteste en ces termes : « Frères, la dernière est arrivée. C'est alors que l'Antéchrist doit paraître, comme vous l'avez appris; or il s'est élevé maintenant beaucoup d'antéchrists; et par là nous comprenons que c'est la dernière heure. » *Joann.* ii, 18. Si cette interprétation ne peut vous convenir, je ne refuse pas de vous suivre partout où vous me mènerez, pourvu cependant que vous reconnaissez comme justes ceux qui furent appelés les premiers. Dès que vous m'avez accordé ce point, je vous poserai cette question : Comment ces justes ont-ils murmuré contre le père de famille? ce sont eux qui disaient : « Ceux-ci sont venus les derniers, ils n'ont travaillé qu'une heure; et vous les faites égaux à nous qui avons porté le poids du jour et de la chaleur. » Ils semblent parler juste en déclarant que l'Ouvrier qui n'a travaillé qu'une heure ne doit pas être récompensé comme celui dont le travail a duré depuis la première heure jusqu'à la nuit; mais cette justice implique un

sentiment de jalousie, puisqu'elle voit avec peine le bonheur du prochain. Le Seigneur enfin leur reproche d'avoir un œil d'envie; et voici comment il s'exprime : « Ami, votre œil est-il mauvais parce que je suis bon? » Aussi l'Apôtre le proclame-t-il seul juste, seul immortel. Ce n'est pas à dire que les anges soient injustes ou mortels; mais le Seigneur est immortel et juste de telle façon que toute justice, comparée à la sienne, se trouve iniquité.

41. Dans cette même parabole que nous tenons en ce moment, vous pouvez avec un peu d'attention voir à nu l'injustice des ouvriers. Celui qui est appelé à la première heure mérite plus que celui qui n'est appelé qu'à la troisième heure; celui-ci l'emporte également sur l'Ouvrier de la sixième heure, et ce dernier sur celui de la neuvième. Comment donc portent-ils tous envie à celui de la onzième, et n'exigent-ils pas que la même justice soit faite entre eux? Ouvrier de la neuvième heure, pourquoi jalouses-tu celui qui s'est rendu plus tard à la vigne? Si tu prétends qu'un différent travail doit obtenir une récompense différente, le même raisonnement te sera fait par l'Ouvrier de la sixième heure, et ta réponse sera la sienne. A ton tour, ouvrier de la sixième heure, te voilà jaloux du dernier venu, parce qu'il reçoit un denier comme toi, c'est-à-dire le salut, quoique la gloire doive différer en raison du travail; le troisième peut t'adresser la même

mittuntur ad vineam, *Math.* xx; et in prima hora vocantur Adam, Abel, Seth; in tertia, Noë; in sexta, Abraham; in nona, Moyses; in undecima, Gentium populus, cui dicitur : « Quid hic statis tota die otiosi? » et illi responderunt : « Nemo nos conduxit. » Quod autem extrema hora, nostri sit Salvatoris adventus, testis est Joannes Apostolus, dicens : « Fratres, novissima hora est. Etenim sicut audistis quia Antichristus venit, nunc autem antichristi multi facti sunt; propter quod cognoscimus quia novissima hora est. » *Joan.* ii, 18. Si hæc displicet interpretatio, sequor quocumque duxeris; ita tamen ut eos qui vocati sunt primi, justos esse fatearis. Quod cum obtinere, illud inferam : Et quomodo justi murmuraverunt adversum patremfamilias, dicentes : « Hi novissimi venerunt, et una hora fecerunt; et æquales illos nobis fecisti, qui portavimus pondus diei et æstus? » Videntur quidem juste dicere, non æqualem debere esse mercedem ejus qui a prima hora ad noctem usque sudaverit, et ejus qui una hora sit in labore versatus. Sed ista justitia habet in se livorem, cum

alterius invidet felicitati. Denique et Dominus oculum in eis arguit invidentem, dicens : « Amice, an oculus tuus nequam est, quia ego bonus sum? » Unde et ab Apostolo solus justus, solus dicitur immortalis; non quod Angeli sint injusti et mortales, sed quod ipse sit immortalis et justus, cui collata universa justitia, iniquitas invenitur.

41. Ut autem in hac eadem parabola quam nunc proponimus, injustitiam intelligas conductorum, attende paulisper. Qui prima hora conductus est, plus meretur ab eo qui hora tertia missus est ad vineam; rursus autem tertiae operarius, et sexta hora operarium antecedit; et sextæ horæ, nonæ horæ vincit operarium. Quomodo igitur novissimo omnes invident, et eandem inter se justitiam non requirunt? Tu qui hora nona conductus es, cur invidies ei qui undecima hora est missus in vineam? Quodcumque responderis, quævis diversum æqueris laborem, et et præmium majus in diverso labore mereris, idem quædam sextum sententie subjeceris. Et tu qui hora sexta conductus es, novissimo invides, cur te-

observation, et le premier peut l'adresser au troisième. Mais non, ils reçoivent volontiers une égale récompense pour un travail inégal et malgré les diverses époques de leur vocation; ils s'élèvent uniquement contre l'ouvrier de la onzième heure, contre le salut des Gentils, ils récriminent contre le Seigneur, et toutes les paraboles concourent à nous les montrer comme des envieux.

42. Je ne mets pas en doute que ma dissertation ne doive vous paraître inuite, faible qu'elle est déjà par mon insuffisance; mais je vous ai souvent dit, pour mon excuse, que je ne pouvais soigner un discours qu'autant que je le limais de ma propre main. Pardonnez donc à mes yeux malades, pardonnez à l'obligation où je suis de dicter, alors surtout que dans ce qui touche à la religion il faut regarder, non les paroles, mais le sens, il faut se nourrir de pain, et non de gland.

LETTRE XXII.

A EUSTOCHIUM, FILLE DE PAULE.

De la garde de la virginité.

Jérôme enseigne à la vierge Eustochium, fille de Paule, matrone de la plus haute noblesse parmi les Romains, comment elle doit garder la virginité dont elle a fait profession; il poursuit de traits acérés ceux qui, sous les dehors de la chasteté, se font les esclaves de la gourmandise et de l'avarice.

1. « Ecoute, ma fille, et vois, penche ton

cum denarium, id est, æqualem consequatur salutem, licet salutis pro labore diversa sit gloria, eadem de te potest tertius dicere; et de tertio rursus primus. Verum ipsi inter se ob non æqualem laborem, et vocationis spatia diversa, æquale premium libenter accipiunt; in novissimo tantum operario, id est, in Gentium salute discordant, et Domino injuriam faciunt, et sub omnibus parabolis arguuntur invidia.

42. Non ambigo quin inculca tibi nostra parvitas videatur oratio; sed sæpe castitatis sum expoli non posse sermonem, nisi quem propria manus limaverit. Itaque ignosce dolentibus oculis; id est, ignosce dicenti, maxime cum in ecclesiastica rebus non querantur verba, sed sensus, id est, panibus sit vita sustentanda, non siliquis.

EPISTOLA XXII.

AD EUSTOCHIUM, PAULÆ FILIAM.

De custodia virginitatis.

Eustochium virginem, Paulæ nobiliss. apud Romanos Matrona filiam, docet quomodo Virginitatem custodire debeat, quam professa erat; atque eos qui ca-

oreille, oublie ton peuple et la maison de ton père; et le roi sera charmé de ta beauté. » *Psalm.* lxxv, 11. Dans ce quarante-quatrième psaume, Dieu parle à l'âme humaine, afin qu'à l'exemple d'Abraham, s'éloignant de sa patrie et de sa famille, elle abandonne les Chaldéens, un mot qui signifie semblables aux démons, et qu'elle habite la terre des vivants, après laquelle le prophète soupire ainsi dans un autre de ses cantiques: « J'espère voir les biens du Seigneur dans la terre des vivants. » *Psalm.* lxxvi, 13. Mais il ne vous suffit pas de quitter votre patrie, vous devez encore oublier votre peuple et la maison de votre père, vous devez dédaigner la chair, pour mériter les chastes embrassements de l'époux. « Ne regardez pas en arrière, a-t-il dit, ne vous arrêtez dans aucune des contrées environnantes, cherchez votre salut sur la montagne, de peur qu'on ne s'empare de vous. » *Genes.* xix, 17. Il n'est pas bon, quand on a mis la main à la charrue, de regarder en arrière, de quitter le champ pour revenir à la maison, et, quand on a revêtu la tunique du Christ, de redescendre pour aller chercher un autre vêtement. *Matth.* xxiv. chose étonnante, le Père exhorte la fille à ne plus se souvenir de son père. Il est dit aux Juifs: « Vous avez pour père le diable, et vous voulez accomplir les désirs de votre père. » *Joan.* viii, 44. Il était dit plus haut. « Celui qui

stittatis specie ventri avaritiæque inserviunt, acriter insectatur.

1. « Audi, filia, et vide, et inclina anrem tuam, et oblivescere populum tuum et domum patris tui; et concupiscet rex decorem tuum. » *Ps.* xlv, 11. In quadragesimo quarto Psalmo Dens ad animam loquitur humanam, ut secundum exemplum Abrahæ, exiens de terra sua, et de cognatione sua, relinquat Chaldæos qui quasi demonia interpretantur, et habitet in regione viventium, quam alibi Propheta suspirat, dicens: « Credo videre bona Domini in terra viventium. » *Ps.* xxv, 13. Verum non sufficit tibi exire de terra tua, nisi obliviscaris populum tui, et domum patris tui, ut carrie contempta, sponsi jungaris amplexibus. « Ne respexeris, inquit, retro; nec steteris in omni circuitu regione, sed in monte salvum te fac, ne forte comprehendaris. » *Gen.* xix, 17. Non expedit, apprehenso aratro, respicere post tergum, nec te agro reverti locum, nec post Christi tunicam, ad tollendum aliud vestimentum tecto descendere. *Matth.* xxv. Grande miraculum: Pater filiam cohortatur, ne meminerit patris sui. « Vos de patre diabolo estis, et desideria patris

commet le péché procède du diable. » *Ibid.* ii, 8. Nés d'abord d'un tel père, nous sommes noirs, et puis, quand nous avons fait pénitence, mais avant que nous ayons atteint le faite de la vertu, notre âme dit: « Je suis noire, mais belle, ô filles de Jérusalem. » *Cant.* i, 4. J'ai fui le toit de mon enfance, j'ai oublié mon père, je renaiss dans le Christ. Quelle récompense dois je recevoir pour ce sacrifice? Vous l'avez entendu: « Le roi sera charmé de votre beauté. » C'est là le grand mystère. Aussi l'homme quittera-t-il son père et sa mère pour s'attacher à son épouse; et ils seront deux, non plus dans une même chair, comme à l'origine, *Genes.* ii, 44, mais dans un même esprit. Votre époux est sans arrogance et sans orgueil, il a pris l'Ethiopienne pour épouse. Dès que vous voudrez écouter la sagesse du vrai Salomon et que vous serez venue vers lui, il vous révélera toute sa science, le roi vous introduira dans son palais, votre couleur sera changée d'une manière admirable, et cette parole vous sera désormais appliquée: « Quelle est celle qui s'élève dans sa blancheur? » *Cant.* iii, 6; vii, 5.

2. *Les vierges doivent être appelées reines.* — Je vous écris donc ceci, Eustochium, ma reine, — et pourquoi n'appellerais-je pas reine l'épouse de mon Seigneur et Roi? — pour que vous reconnaissez dès le commencement de ma lettre

vestri vultis facere, » *Joan.* viii, 44, dicitur ad Judæos; et alibi: « Qui facit peccatum, de diabolo est. » *Joan.* vi, 8. Tali primum parente generati, nigri sumus, et post penitentiam, necdum culmine virtutis ascenso, dicimus: « Nigra enim, sed speciosa, filie Jerusalem. » *Cant.* i, 4. Exivi de domo infantie mee, oblita sum patris mei, renascor in Christo, Quid pro hoc mercedis accipio? Sequitur: « Et concupiscet rex decorem tuum. » Hoc ergo illud magnum est Sacramentum. Propter hoc relinquit homo patrem et matrem suam, et adhaerbit uxori suæ; et erant ambo, jam non, ut ibi, in una carne, *Gen.* ii, 44, sed in uno spiritu. Non est sponsus tuus arrogans, non superbus, Æthiopiissam duxit uxorem; statim ut volueris sapientiam audire veri Salomonis, et ad eum veneris, confitebitur tibi cuncta que novit, et inducet te rex in cubiculum suum, et mirum in modum colore mutato, sermo tibi ille conveniet: « Que est ista que ascendit dealbata? » *Cant.* iii, 6, et vii, 5.

2. « Domine virginis vocanda. » — Hæc idcirco, mi Domina Eustochium, scribo (Dominam quippe vocare debeo sponsam Domini mei) ut ex ipso principio

que je ne viens pas ici faire l'éloge de la virginité, dont vous avez déjà reconnu l'excellence, puisque vous l'avez choisie; ni vous faire l'énumération des ennuis du mariage, des tourments de la maternité, des soins de l'éducation, des sollicitudes de la famille, et de tous ces biens, comme on les appelle, allant aboutir à la mort. Les femmes mariées ont aussi leur rang, le mariage est honorable et la couche immaculée; j'ai voulu seulement vous faire comprendre qu'en sortant de Sodome, vous avez à considérer avec frayeur l'exemple de la femme de Loth. *Genes.* xix. Vous ne trouverez dans cet opuscule aucune flatterie; car le flatteur est un ennemi qui caresse. Aucune pompe de langage qui sente le rhéteur, allant même jusqu'à vous placer parmi les anges, et, après avoir exposé le bonheur de la virginité, mettant tous vos pieds le monde.

3. Je n'ai point l'intention de vous inspirer des pensées d'orgueil, mais plutôt des sentiments de crainte. Vous allez chercer d'or, il vous faut éviter la rencontre du larron. La vie présente est une lice pour les mortels; nous soutenons ici la lutte, pour être couronnés ailleurs. Nul ne marche en sécurité parmi les serpents et les scorpions. « Mon glaive, dit le Seigneur, s'est enivré dans le ciel; » et vous penseriez trouver la paix sur la terre, qui produit des ron-

lectionis agnosceres, non me nume laudem Virginitatis esse dietrum, quam probasti optum, et consecuta es; nec enumeratum molestias nuptiarum, quomodo uteras intumescat, infans vagiat, cruciet pellex, domus cura sollicit, et omnia que putantur bona, mors extrema præcidat. Habent enim et maritale ordinem suum, honorabiles nuptias, et cubile immaculatum; *Hebr.* xiii; sed ut intelligeres tibi exemti de Sodoma, timendum esse Lot uxoris exemplum. *Genes.* xix. Nulla est enim in hoc libello adalatio. Adulator quippe blandus inimicus est. Nulla erit Rhetorici pompa sermonis, que te etiam inter Angelos statuat, et, hestitulne Virginitatis exposita, mundum subjiciat pedibus tuis.

3. Nolo tibi venire superbiam de proposito, sed timorem. Onusta incedis auro, latro tibi vitandus est. Stadium est hæc vita mortalibus; hic contendimus, ut sibi coronemur. Nemo inter serpentes et scorpiones securus ingreditur. « Et inebriatus est, » inquit Dominus, « gladius meus in celo; » et tu pacem arbitraris in terra, que tribulos generat et spinas, quam serpens comedit? « Non est nobis colluctatio adversus carnem et sanguinem, sed adversus